

By

**EWAG**

MAI 2025 N° 110

**GRAND PORT MARITIME**

Des femmes  
aux commandes !

**CONGÉ MENSTRUEL**

Des avancées  
sans cadre légal

**ITINÉRAIRE**

Le mois  
des mémoires

**Stéphanie  
Bryelle**

gérante de l'agence  
Stéphanie Bryelle  
Immobilier

**LA PETITE  
AGENCE  
DEVENUE  
GRANDE**

**DOSSIER**

**FORMATION**

« PRENDRE SA VIE EN MAIN »  
UN RETOUR EN FORCE DU  
TRAVAIL MANUEL ?

The SFR logo is a red square with the letters 'SFR' in white, bold, sans-serif font.

# vous pouvez compter sur nous



**N°1**  
internet  
**FIBRE\***

selon

nPerf

[sfrcaraibe.fr](http://sfrcaraibe.fr)

\*Selon les baromètres des connexions internet fixes en Martinique, Guadeloupe et Guyane française publiés le 18/04/2025 par la société indépendante nPerf, SFR n°1 ex aequo en 2025 sur la meilleure performance des connexions internet fixe en fibre (FTTH) en Martinique, en Guadeloupe et en Guyane. Résultats issus des tests réalisés par les utilisateurs nPerf entre le 01/04/2025 et le 27/03/2025. Etude complète et méthodologie sur [www.nperf.com](http://www.nperf.com) et sur [www.sfrcaraibe.fr](http://www.sfrcaraibe.fr).

## Au centre de la photo

En 1983, à New York, l'artiste américaine Lorraine O'Grady, réalisait l'une de ses plus emblématiques performances. Au cours de l'African American Day Parade, sa troupe d'artistes et elle brandissent des cadres dorés, qu'ils placent devant les visages du public, transformant instantanément des badauds, des familles, des enfants en œuvres d'art. D'un geste presque enfantin, ludique et joyeux, elle brisait l'ordre établi, dénonçait le racisme du monde de l'art, les inégalités sociales, faisait sourire les participants, attirait la lumière sur cette foule d'habitants de Harlem.

Les rétrospectives qui sont consacrées à cette artiste d'ascendance jamaïcaine, quelques mois après son décès à 90 ans en novembre 2024, nous rappellent que, jouer à se placer au centre du cadre autorise de nouveaux regards, pour soi comme pour les autres. Qu'un simple geste, un objet, une intention peuvent parfois, et peut-être, tout changer.

Il en va ainsi d'un ustensile de cuisine qui termine de vous convaincre de changer de vie professionnelle, d'une photographie d'état civil qui, 150 ans, plus tard interroge votre descendance et tout un peuple, d'un bout de roche qui témoigne de notre histoire géologique, jusqu'au retour du papier peint célébré par la maison GranBleu en fin de magazine capable de réenchanter nos intérieurs.

Il peut même s'agir du magazine en tant que tel, celui que vous tenez entre vos mains, capable d'attirer la lumière un instant sur nous, nos entreprises, nos économies, nos ambitions, et de nous transformer. Chaque mois nous imaginons et réalisons des rencontres en Martinique, en Guadeloupe et en Guyane. Nous les brandissons ensuite chaque mois devant vous et rendons, peut-être, possible l'idée d'une transformation dans chacune de nos vies. Qui sait ?

**Mathieu Rached et Floriane Jean-Gilles**  
Rédacteurs en chef  
Guadeloupe Martinique Guyane

# édito

Les magazines **KaruMag**, **GuyaMag**, **MadinMag** et **SoualiMag** sont édités par le groupe EWAG.

Consultez tous nos magazines sur [www.ewag.fr](http://www.ewag.fr)  
Pour nous envoyer un mail : [prenomnom@ewag.fr](mailto:prenomnom@ewag.fr)

**Directeur de publication**  
Laurent Nesty

**Directrice de la diffusion**  
Audrey Barty (0696 28 84 79)

**Directrice de la stratégie commerciale**  
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)

**Directeur du développement**  
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)

**Directeur Guyane**  
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

**RÉDACTION**  
**Rédacteurs en chef**  
Mathieu Rached – Floriane Jean-Gilles

**Coordination**  
Amandine Sauvage (0690 68 34 49)

**Rédacteurs**  
Adeline Louault - Alix Delmas  
Colette Coursaget - Laetitia Juraver  
Laurie-Anne Antoine  
Marie Ozier-Lafontaine  
Sarah Balay - Sandrine Chopot  
Thomas Thurar

**Secrétaire de rédaction**  
Chantal Bigay

**Photographes**  
Jean-Albert Coopmann  
Lou Denim - Mathieu Delmer

**Photo couverture**  
Jean-Albert Coopmann

**Design graphique**  
Gwénaél Tilly (0690 65 23 97)  
Jessica Schwaller (0696 74 00 22)

**AGENCES**  
**Martinique**  
Émilie Valérius (0696 81 60 43)  
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)

**Guadeloupe**  
Audrey Béral (0690 27 82 22)  
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)

**Assistante commerciale**  
Christiana Fidelin (0691 28 12 40)

**Guyane**  
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

**DIFFUSION**  
**Brand content manager**  
Anouck Talban

**Cheffe de projet contenu & social media manager**  
Léo Vignocan (0696 28 75 26)

**Community manager (alternance)**  
Noémie Marlet

**VIDÉO**  
**Directeur du pôle vidéo**  
Robin Lelièvre (0690 34 90 01)

**JRI**  
Alice Colmerauer (0690 30 84 30)  
Sariatha Boulard (0696 28 84 87)

**DISTRIBUTION**  
**Guyamag** : Iguanacom (0694 26 55 61)  
**Karumag** : BD Locations (0690 80 15 99)  
**Madinmag** : M.C.P. (0696 78 36 58)

© EWAG - La reproduction, même partielle, des articles et illustrations publiés dans ce magazine est interdite. EWAG décline toute responsabilité pour les documents remis.

Ce magazine est imprimé aux Antilles-Guyane, imprimeur certifié PEFC, sur papier issu de forêts gérées durablement. Ouvrage imprimé à 100% avec des encres respectueuses de l'environnement et conforme à la norme imprim'vert.



**EWAG GUADELOUPE - SIÈGE**  
Rue H.Becquerel - BP2174  
97195 Jarry Cedex  
0590 41 91 33

**EWAG GUYANE**  
5 Chemin Grant  
Lotissement Montjoyeux  
97300 Cayenne  
0694 26 55 61

**EWAG MARTINIQUE**  
Immeuble Périé Médical, 22 Rue Ernest  
Hemingway, ZAC Etang Z'abricot,  
97200 Fort-de-France  
0596 30 14 14

Ils et elles ont contribué à ce numéro



**Léo Vignocan**  
Cheffe de projet contenu & social media manager



**Robin Lelièvre**  
Directeur du pôle vidéo



**Angela Fontana**  
Consultante en communication stratégique

Avec le paiement en **4x**

## PLUS BESOIN DE VOUS PLIER EN 4 POUR LOUER UN VÉHICULE.



☎ 0590 971 000

Les mêmes véhicules que nos concurrents, le prix en moins. **À VOUS DE CHOISIR !**

**AUTO-DISCOUNT.fr**



## À LA UNE

8/ **Stéphanie Bruyelle Immobilier.** Retour sur le parcours d'une passionnée

## TERRITOIRES

- 12/ Fracture numérique : savoir lire, écrire et cliquer
- 14/ Image du mois
- 16/ Brèves
- 18/ En chiffres
- 20/ **DAC.** Sur les traces du village amérindien de la pointe marin
- 22/ **Office de Tourisme Communautaire Péyi Nord Martinique.** Révéler le nord
- 24/ **Grand Port Maritime de la Martinique.** Des femmes aux commandes !
- 28/ **Albioma.** La révolution biomasse

30/ **ARS.** Une transformation au bénéfice des personnes âgées

32/ **SAMAC.** De l'art de recevoir le monde entier

34/ **Orange.** « Nous sommes dans une démarche de proximité »

36/ **Martinique Boat Show.** Présentation du poumon de la filière

## ENTREPRISES

- 38/ **«Que cherchez-vous ?»** « Aider à la prévention et à la gestion des catastrophes naturelles »
- 40/ **Carrière d'Ultramarin.** Un créatif toujours en action
- 42/ **Chronopost.** Transport express : enjeux et solutions

## DOSSIER

// **Prendre sa vie en main**

44/ Dossier de la rédaction

60/ **ADN Formation.** L'innovation au service des apprenants

62/ **France Volontaires.** Les Antilles s'engagent pour le volontariat

64/ **Cluster maritime de Martinique.** Cap sur les métiers de la mer

66/ **Optiquez-vous.** L'opticien, artisan de la santé visuelle

## EXPERTISE

68/ Congé menstruel : des avancées sans cadre légal

70/ **Bonfilon.info.** De nouvelles attentes au travail

72/ **Level Up FWI.** Et si l'organisation devenait votre meilleur levier de réussite ?

73/ 5 choses à savoir pour réussir sa reconversion dans l'artisanat

## LIFESTYLE

74/ Le mois des mémoires

76/ Littérature

78/ Instant déco avec Chloé Lasserre

80/ 45 minutes (ou presque) pour mieux comprendre... Frantz Fanon

81/ En balade avec avec DJ Kawest

82/ Ewag buzz : ce qu'il ne fallait pas louper

Sommaire

# « LA PERFORMANCE DOIT S'EFFECTUER SUR LA DURÉE »

## RETOUR SUR LE PARCOURS D'UNE PASSIONNÉE

En mars dernier, Stéphanie Bruyelle annonçait fièrement le rachat de l'agence Antilles Immobilier FWI, devenue **Stéphanie Bruyelle Immobilier** depuis. Présentation d'une passionnée de l'immobilier comme du travail bien fait.

Texte Laëtitia Juraver — Photo Jean-Albert Coopmann

### Renouer avec ses racines martiniquaises

L'aventure de Stéphanie Bruyelle dans le secteur de l'immobilier débute il y a 17 ans, sous l'impulsion de son père, Patrick Bruyelle, lorsqu'elle décide de s'installer en Martinique. Convaincu que ce métier est fait pour sa fille, il l'accompagne, la forme. « L'avenir lui a finalement donné raison. J'ai tout de suite performé en tant qu'agent commercial dans une agence franchisée, puis comme agent mandataire indépendant pour finalement devenir directrice commerciale et associée de l'agence Antilles Immobilier FWI », explique Stéphanie Bruyelle.

Dix ans plus tard, l'agence se positionne comme un véritable outsider, grâce à ses scores bluffants : jusqu'à plus de 60 ventes par an, soit plus d'une par semaine. « Cette performance, je la dois à un fichier client ultra qualifié, à ma persévérance et à une formidable équipe de collaborateurs que j'ai formés et qui, tous sans exception, ici ou ailleurs, continuent à travailler dans l'immobilier. Quelle fierté ! À Antilles Immobilier FWI, j'ai appris le management, le recrutement, la gestion locative et le métier de syndic. Aujourd'hui, je joue dans la cour des grands. »

C'est en 2003 que Stéphanie a le déclic, lorsque ses parents lui font part de leur décision de rentrer

en Martinique. « Il ne m'en fallait pas plus pour me décider », souligne-t-elle. « Je suis issue, de par ma mère, de la famille Raveneau, originaire de Sainte-Marie. Mes frères et moi sommes les seuls de la famille à ne pas être nés et à ne pas avoir grandi ici. Mon grand-père faisait les 3/8 à l'usine Saint-James et ma grand-mère fabriquait de petits coffrets à bijoux en coquillage et des robes d'enfants en broderie anglaise. Je les entends encore parler créole et me souviens du ti'punch du dimanche tant apprécié par mon grand-père. Mon fils, lui, est né ici, j'ai le sentiment d'avoir bouclé la boucle ».

Après 17 ans passés ici, l'expertise de Stéphanie Bruyelle, c'est aussi celle de notre territoire et de ses spécificités : « Notre métier est avant tout un métier de contact. Comme dans tous les métiers et dans toutes les régions, on attire les personnes qui nous ressemblent. Il y a de bons professionnels qui sont très sollicités ici du fait de leur succès. Mes collègues de l'Hexagone spéculent parfois sur le fait que ce doit être "cool" de travailler sur une île, comprenez les doigts de pied en éventail ! Il n'en n'est rien. Et je crois que je ne m'habituerai jamais au fait de rentrer dans ma voiture sous 40 degrés ! »

« Pour moi, la Martinique c'était une évidence. Je voulais vivre ma Martinique »

Stéphanie Bruyelle,  
gérante de l'agence  
Stéphanie Bruyelle Immobilier





Stéphanie Bruyelle, gérante et Menghi Telga, conseiller Immobilier chez Stéphanie Bruyelle Immobilier. Prise de mesure d'un bien lors d'un rendez-vous d'estimation.

### D'autodidacte à cheffe d'entreprise

Professionnelle aguerrie, Stéphanie Bruyelle cumule 25 années d'expérience dans le commerce, dont 17 dans l'immobilier en Martinique. Autodidacte, elle obtient son BTS et travaille dans le milieu du nautisme pendant 7 ans : « J'ai d'abord vendu des bateaux neufs sur les salons nautiques nationaux. J'ai ensuite géré une base de location de plus de 60 voiliers, tout en assurant la coordination des chefs de base et des techniciens, le remplissage des calendriers de location, la gestion des sinistres, les check in/check out, et pour finir, l'organisation de régates corporatives de plus de 1 000 participants pour le compte de clients cotés au CAC 40 ». Un cadre dans lequel elle ose et apprend : « J'avais tout juste 25 ans ! Je n'aurais jamais imaginé évoluer ainsi dans ce domaine ultra masculin ».

Neuf ans après avoir rejoint Antilles Immobilier FWI, Stéphanie Bruyelle est appelée à revêtir une toute nouvelle casquette, celle de cheffe d'entreprise. Auparavant, son travail consistait à développer le chiffre d'affaires de l'agence, tout en optimisant la performance du service commercial, afin de maintenir le cap. « C'était déjà un véritable défi en soi, car la performance doit s'effectuer sur la durée ». Sa nouvelle position de cheffe d'entreprise implique désormais d'avoir une vue d'ensemble et d'être en capacité de tout orchestrer : « En reprenant l'agence, j'ai dû procéder à l'analyse de nos forces, de nos faiblesses et mettre en place une stratégie, une étape indispensable pour s'assurer d'aller dans la bonne direction. Il faut se poser les bonnes questions et surtout bien s'entourer. Par ailleurs, il est important de s'interroger sur les objectifs à court, moyen

et long terme, de faire le point sur les ressources dont on dispose et enfin, d'analyser les retours sur investissement ».

Maintenir le cap, c'est aussi rester à l'écoute de ses besoins et aspirations : « Bien entendu, je travaille pour gagner ma vie. Mais ce qui compte avant tout pour moi, c'est de faire rejaillir mes valeurs humaines dans mon travail. Mon esprit de compétition doit être en phase avec mon écoute empathique, mon goût du challenge et de l'entrepreneuriat avec le respect de l'autre. Au quotidien, mes échanges avec mes clients et partenaires sont basés sur la loyauté, la complicité et un vrai partenariat gagnant/gagnant. J'ai beaucoup de chance ».

### Des perspectives de marché encourageantes

En Hexagone, on constate une réelle tendance de fond : c'est la première fois depuis plus de 50 ans que les ventes et les prix baissent simultanément deux années de suite. Les prix se sont stabilisés depuis février 2024 après avoir connu la plus forte baisse depuis 15 ans. Une baisse relativement homogène sur l'ensemble du territoire, même si certaines villes/régions se démarquent. « Il est vrai que les récents événements sociaux ont fragilisé beaucoup d'entreprises locales. Nous ressentons maintenant le contrecoup avec un premier trimestre 2025 en demie teinte », précise Stéphanie Bruyelle. « Les syndicats de professionnels de l'immobilier anticipent une légère amélioration en 2025. Une progression modérée, qui serait synonyme d'une reprise durable. Une stabilisation des prix est attendue au premier semestre, suivie d'une hausse au deuxième semestre 2025. »

La réduction progressive des taux d'intérêts des crédits immobiliers début 2024 se poursuit jusqu'à maintenant. « Même si l'on tend vers une stagnation des taux dans les prochains mois, ce n'est pas suffisant pour redynamiser le marché. Action Logement met à disposition des primo accédants un "prêt accession jeune actif" très avantageux pour financer leur projet de construction ou d'acquisition sur le territoire. Quant au secteur locatif, il reste confronté à une tension qui ne retombe pas. La rénovation énergétique s'impose désormais comme le premier défi à relever. »

Pour Stéphanie Bruyelle Immobilier, l'année 2025 devrait être celle de la stabilité et des partenariats professionnels : « Je déménage mes bureaux, en septembre, à Cluny, pour mieux accueillir mes clients. Nous aurons plus de place pour agrandir l'équipe si besoin. Aujourd'hui, je suis très satisfaite de ma collaboration avec Menghi Telga. Je n'ai pas encore dit mon dernier mot, le meilleur reste à venir ! »

« S'entourer de personnes au même état d'esprit professionnel que soi en Martinique n'est pas une lubie. C'est tout à fait réalisable »

Stéphanie Bruyelle, gérante de l'agence Stéphanie Bruyelle Immobilier

### TÉMOIGNAGE

## UN MÉTIER PASSIONNANT

« J'ai toujours été attiré par l'immobilier. J'aime le contact humain et la possibilité qui nous est donnée d'accompagner nos clients dans leurs projets de vie. Les journées ne sont jamais les mêmes car nous avons plusieurs casquettes. Il faut également savoir jongler entre différents interlocuteurs. C'est un métier passionnant qui offre une flexibilité importante à mes yeux, étant marié et père de 4 enfants.

Cela fait maintenant 7 ans que j'ai rejoint l'équipe de Stéphanie Bruyelle au sein de l'agence Antilles Immobilier FWI et j'ai tout de suite apprécié notre collaboration. Elle a su discerner mes forces et mes axes d'amélioration afin de me former au mieux. J'ai la chance de collaborer avec quelqu'un de fiable et compétent sur qui je peux m'appuyer. C'est donc tout naturellement que j'ai accepté de continuer l'aventure avec elle. J'ai hâte de voir les grandes choses que nous accomplirons dans le futur ! »

**Menghi Telga, conseiller immobilier chez Stéphanie Bruyelle Immobilier**



**STÉPHANIE BRUYELLE IMMOBILIER**

+596 696 27 57 93,  
bruyellestephanie@gmail.com

# FRACTURE NUMÉRIQUE **SAVOIR LIRE, ÉCRIRE ET CLIQUER**

L'Économie Sociale et Solidaire Numérique combine les principes de l'économie sociale et solidaire avec les nouvelles technologies. L'objectif ? Créer des actions visant "le bien commun, l'inclusion sociale et la durabilité". Une mission de salubrité publique, en somme, dont s'est notamment saisie l'association Parier Numérique en Guyane. Rencontre.

Texte Adeline Louault – Photo Christophe Fidole



La forte digitalisation des usages – accentuée depuis le Covid par la généralisation du télétravail, des achats et des démarches administratives en distanciel –, et l'interconnexion permanente des individus avec les outils numériques impactent la population, les entreprises et les associations. Aujourd'hui, les nouvelles technologies font tellement partie du quotidien qu'il est devenu handicapant, voire excluant, de ne pas savoir les utiliser. C'est de ce constat qu'est née, en 2020 en Guyane, Parier Numérique, association d'action et de réflexion autour des thèmes liés au numérique. « Le développement numérique est très inégal en Guyane », expose Paul-Richard Vingadassalom, le président. « De nombreuses personnes ont un voire deux portables dans la poche et un ordinateur à disposition mais il y a aussi une strate de la société qui n'est pas du tout familière des usages numériques et qui, souvent, souffre d'illettrisme ». En effet, 40 % de la population de 16 ans à 65 ans vivant en Guyane présente des difficultés à lire ou écrire un texte simple en français, à opérer un raisonnement mathématique basique ou à maîtriser les compétences numériques de base (source : Alliance française Cayenne). Parier Numérique travaille notamment sur des actions à base de jeux intuitifs pour que ces publics en difficulté parviennent à déchiffrer les consignes usuelles sur un appareil connecté. « Nous n'avons pas la prétention de leur apprendre à lire, notre objectif est qu'ils n'aient plus peur d'un écran. »

## Ateliers pratiques et formations

Animée par 4 membres permanents issus de la communication, de l'éducation, de la gestion et du management de projets, Parier numérique œuvre afin que « chaque Guyanais bénéficie des opportunités offertes par le numérique ». Partenaire d'Orange avec le programme ODC (Orange Digital Center), du réseau de l'APROSEP et de Station-K, le fablab de Kourou, l'association intervient sur le littoral et les communes isolées. Elle propose des ateliers pratiques gratuits et ouverts à tous pour découvrir les outils numériques à travers des jeux de sensibilisation aux bons usages des nouvelles technologies, à l'utilisation d'internet dans la vie quotidienne, à la manipulation d'un téléphone, d'une tablette, d'un ordinateur. « Nos actions sont résolument tournées vers les démarches liées à la vie quotidienne du citoyen : le suivi de-services tels que France travail, Ameli, la gestion du budget grâce à l'informatique, etc. ». À la demande, des sessions de sensibilisation destinées aux familles

et aux élèves, autour de la cyber-parentalité et du cyberharcèlement, peuvent être organisées dans des établissements scolaires ou périscolaires. Enfin, Organisme de formation certifié Qualiopi, Parier Numérique dispense des formations certifiantes aux professionnels comme aux particuliers sur les outils informatiques classiques (office 365, canva, etc.) intégrant l'intelligence artificielle. Le catalogue comprend un pack spécifique dédié aux associations. L'objectif est de structurer leur fonctionnement avec des outils digitaux comme Hello Asso, d'optimiser leur gestion administrative et de communiquer efficacement sur les réseaux.

## PODKAZ, UNE AUTRE MANIÈRE DE COMMUNIQUER !

Situé à l'Accordeur, à Cayenne, Podkaz, le studio d'enregistrement de Parier Numérique offre la possibilité aux associations et entreprises de créer leur contenu grâce à un équipement de pointe, avec la collaboration d'une équipe de professionnels expérimentés. Paul-Richard Vingadassalom et Sandrine Paul, également membre de l'association dédiée au numérique, assurent que les podcasts et les vidéos sont les meilleurs moyens de communication pour partager des idées et des informations. « Format très plébiscité, notamment par les jeunes, le podcast offre l'opportunité de produire des vidéos percutantes et professionnelles qui captivent le public et renforcent la présence en ligne de la structure. »

<https://podkaz.studio/>



# NOTRE HISTOIRE EN PARTAGE

À quelques jours des journées de commémoration de l'abolition de l'esclavage en 1848, en Martinique (22 mai), Guadeloupe (27 mai) et Guyane (10 juin), on ne peut que saluer le travail du documentaire *Aux origines, l'esclavage*, réalisé par Sonia Dauger et Xavier Lefebvre. Les 2 auteurs signent une quête généalogique de plusieurs mois qui a conduit des Français, connus et inconnus, de tous horizons et de toutes régions, sur les traces de leurs aïeux. En brassant les destins et les parcours de Joey Starr, Stefi Celma, Kalash, Guillaume Hoarau, Karine Baste, Marie-Laure Garnier mais aussi des descendants de Toussaint-Louverture, l'aïeule de Casimir Fidèle ou celui de Surcouf, ils livrent un documentaire poignant, un film choral imaginé comme un "acte de mémoire et de réparation".

À voir sur la plateforme [france.tv](https://www.france.tv)

## 84 MILLIONS

C'EST LE MONTANT DES PRÊTS ACCORDÉS À LA GUYANE, EN 2024, PAR LA BANQUE DES TERRITOIRES CHARGÉE D'ACCOMPAGNER LES ACTEURS AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT. CES FINANCEMENTS ONT PERMIS LA RÉALISATION DE PLUSIEURS PROJETS COMME LA MISE EN PLACE DE CÂBLES SOUS-MARINS RELIÉS AVEC LE BRÉSIL ET LE DÉVELOPPEMENT DE PYLÔNES TÉLÉPHONIQUES ENTRE SAINT-LAURENT DU MARONI ET MANA.



GUADELOUPE

## Label Moun peyi

Lors de sa visite officielle en Guadeloupe, fin mars, la ministre du tourisme Nathalie Delattre a lancé le label Moun Peyi. Porté par la CARL (communauté d'agglomération de la Riviera du Levant), ce label entend booster le spiritourisme, tourisme lié aux spiritueux, notamment le rhum.



EUROPE

## LES RUP EN MODE CHALUS

Début avril, le président du conseil régional, Ary Chalus a officiellement pris ses fonctions à la présidence des régions ultrapériphériques (RUP) de l'Europe (Guadeloupe, Martinique, Guyane, Mayotte, Saint-Martin, Madère, les Açores, les îles Canaries) pour une année. Ses ambitions : le maintien d'une politique de cohésion forte, le développement économique, l'adaptation aux défis spécifiques (accessibilité, climat) et la reconnaissance du rôle géostratégique majeur des RUP.



ANTILLES-GUYANE

## CARTON PLEIN POUR ZION

Le premier long métrage du réalisateur guadeloupéen Nelson Foix, Zion, rencontre un succès phénoménal aux Antilles-Guyane. Depuis le 14 mars, ce film, qui met en scène la vie dans les cités de l'archipel, a déjà séduit des dizaines de milliers d'antillo-guyanais avant d'être projeté dans les salles de l'Hexagone début avril. Une œuvre qui fait l'unanimité et qui s'impose désormais comme « un véritable phénomène cinématographique aux Antilles-Guyane ».



CARAIBES

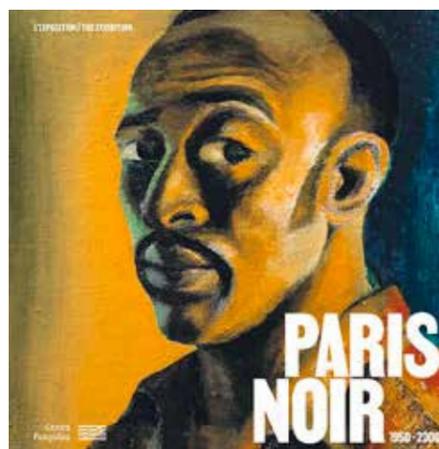
## Urgence Haïti

Le mois dernier, le Sénat a adopté une proposition de résolution exprimant le soutien de la France à Haïti. Initié par la sénatrice Hélène Conway-Mouret, le texte appelle à un engagement renforcé face à la crise sécuritaire qui continue de frapper le pays.

PARIS

## 150 ARTISTES À POMPIDOU

Jusqu'au 30 juin, au centre Pompidou à Paris, l'exposition Paris Noir met en lumière 150 artistes noirs venus d'Afrique, des Amériques et de la Caraïbe. Leurs œuvres, souvent peu exposées en France, ont marqué la seconde moitié du XXe siècle. Un véritable laboratoire panafricain à (re)découvrir.



GUADELOUPE

## Volcan sur écran

Après une tournée de projections en Guadeloupe, le documentaire du Parc national, La Soufrière d'hier et d'aujourd'hui, est en ligne. En 35 minutes, il revient sur l'éruption de 1976, interroge les signes actuels d'activité volcanique et questionne notre préparation face à un éventuel réveil de la « Grande dame ». Un outil de sensibilisation aussi passionnant que nécessaire. Disponible sur YouTube



© SERVICE PHOTOGRAPHIQUE DE MATIGNON

## Elle a dit

« Je suis pleinement mobilisée pour accélérer la rénovation urbaine à Fort-de-France (...), pour renforcer la production et la réhabilitation du parc social, en lien avec le PTLM 2024-2027 (plan territorial logement en Martinique) et accompagner les collectivités dans la lutte contre l'habitat indigne et la régularisation foncière. »

Valérie Létard, ministre chargée du Logement, en visite officielle en Martinique, le 10 avril 2025 (LinkedIn).



© SHUTTERSTOCK.COM

**50 km/h max** : après une phase de test, la circulation en inter-files (CIF) des motos à 2 et 3 roues est désormais définie et encadrée par le code de la route. Elle consiste à circuler (50 km/h au maximum) entre les voies les plus à gauche lorsque les files des autres véhicules sont à l'arrêt ou roulent à vitesse très réduite. Une sanction spécifique de non-respect des conditions de pratique de la CIF a également été créée.

**33%**, c'est l'augmentation du nombre de morts sur les routes en Outre-mer entre 2024 et 2025. Alors que le chiffre a baissé de 10 % en France hexagonale.

En chiffres

# Insécurité ROUTIÈRE **54** décès et

À l'occasion des Journées de la sécurité routière au travail qui ont lieu du 12 au 16 mai, nous dressons un rapide bilan de la sécurité routière aux Antilles-Guyane, avec des chiffres qui interpellent quant au besoin d'un sursaut collectif afin de corriger cette situation. Texte Mathieu Rached

Sur le 1<sup>er</sup> trimestre 2025\* on dénombreait

**120** accidents

(136 en 2024 soit une baisse de 12 %) et 156 victimes, tués ou blessés (168 en 2024 soit une baisse de 7 %).

\*au 16 mars 2025

Les usagers vulnérables représentent **67** des tués

**136** morts par million d'habitants, c'est la statistique à l'échelle de la Guadeloupe sur la période 2020-2024. Seule la Nouvelle-Calédonie fait pire, avec 177 morts par million d'habitants dans l'archipel français du Pacifique sud. Le chiffre tombe à 46 en France hexagonale.

Avec **12** décès depuis janvier 2025 (contre 6 à la même date en 2024), le territoire accuse une recrudescence des accidents de la circulation. Un «contexte dégradé» qui a conduit le préfet à durcir le barème des suspensions administratives du permis de conduire pour excès de vitesse ou consommation d'alcool et de stupéfiants.

En 2024, **24** personnes sont décédées dans un accident de la route en Martinique.

En mars 2025, malgré une baisse du nombre d'accidents comparés à ceux du mois de mars 2024, le nombre de personnes tuées est en forte hausse (16 morts contre 6 en 2024). Les victimes sont majoritairement dans la tranche des 25/44 ans.

« GRÂCE AUX LANGUES ON EST CHEZ SOI N'IMPORTE OÙ »

## PLUS DE 10 LANGUES ENSEIGNÉES PAR DES FORMATEURS NATIFS

DES CERTIFICATIONS pour valoriser votre niveau  
UN ACCOMPAGNEMENT personnalisé  
UNE AIDE À LA RECHERCHE de financement

**SKILLFOR**  
CENTRE D'ETUDE DE LANGUES

by CCI MARTINIQUE



☎ 05 96 42 78 78

🌐 [www.skillforcampus.com](http://www.skillforcampus.com)

LANGUES PROPOSÉES PAR LE CEL :

Anglais, Allemand, Espagnol, Italien, Chinois, Russe, Français langue étrangère, Portugais, Créole, Arabe, Japonais, Coréen, Langue des signes et bien d'autres...

Archéologie

# SUR LES TRACES DU VILLAGE AMÉRINDIEN DE LA POINTE MARIN

En amont des travaux d'agrandissement du Club Med Les Boucaniers à Sainte-Anne, une fouille d'archéologie préventive d'une durée de 3 mois prescrite par le service de l'archéologie de la **Direction des affaires culturelles - ministère de la Culture** (DAC Martinique) est en cours. Opérée par le bureau d'études Éveha, à la suite du diagnostic réalisé par l'Inrap\*, elle révèle la présence d'un site amérindien. Visite captivante. Texte Alix Delmas - Photo Jean-Albert Coopmann



Lucie Chehmana, cheffe du service de l'archéologie de la DAC Martinique

Depuis le 20 mars 2025, sous les anciens terrains de tennis du Club Med Les Boucaniers à la pointe Marin, une dizaine d'archéologues ne ménage pas ses efforts. À moins de 1 mètre 50 de profondeur, une succession dense de fanions rouges plantés sur plus de 3 000 m<sup>2</sup> signale leurs découvertes : puisards, outils, lambis consommés... révèlent une occupation amérindienne il y a 1 500 ans. « Un site exceptionnel grâce, notamment, au très bon état de conservation des vestiges » explique Guillaume Seguin qui dirige le chantier pour l'opérateur d'archéologie préventive Éveha en désignant un grand vase entier orné de motifs polychromes quasi intacts. Une conservation qui peut s'expliquer par le fait que ces vestiges soient restés durant des siècles immergés dans l'eau ; et d'importants moyens techniques ont été mis en œuvre dont un système d'abaissement de la nappe pour permettre à ses équipes de fouiller hors d'eau.

## Un chantier XXL et une découverte majeure : des puisards

Si plus de 3 000 m<sup>2</sup> ont déjà été sondés, le chantier financé par l'aménageur Club Med se poursuit jusqu'au 20 juin et s'étend sur une superficie de 7 000 m<sup>2</sup>. La présence de puisards (relevée également sur un autre site à la Barbade) est une découverte remarquable selon Lucie Chehmana, cheffe du service de l'archéologie de la DAC Martinique qui détaille la stratigraphie du site : « Au-dessus du niveau de la mer, intercalée dans une épaisse couche de sable, de l'eau douce s'infiltrait. Elle provient pour partie des mornes ; et par gravité, vient se jeter dans la mer. Les Amérindiens s'en sont rendus compte et ont implanté dans le sable ces objets en céramique en forme de vases de grandes dimensions percés puis empilés, positionnés de telle sorte qu'ils pouvaient y récupérer l'eau douce. La problématique de l'accès à l'eau, un enjeu environnemental toujours d'actualité, riche d'enseignements ».

## Préserver et transmettre

Les indices retrouvés comme les haches en pierre et en lambis indiquent également la découpe des arbres et l'installation de zones de culture. Le chantier n'a pas encore livré tous ses secrets et en l'état actuel des recherches, il semble que le site soit situé en périphérie du village, possiblement localisé où se trouve la mangrove. La découverte d'un squelette de cheval enterré témoigne également d'occupation plus récente (période coloniale, XVIIe ou XVIIIe siècle). Dans un second temps, l'ensemble des vestiges sera analysé par le bureau d'études Éveha, puis conservé au CCEA\* de la DAC Martinique, et les travaux d'agrandissement du Club Med d'une « Zen Oasis » débiteront. Un travail conséquent de valorisation et de restitution s'engage avec une première conférence ouverte au grand public prévue lors des Journées européennes de l'Archéologie, le troisième week-end de juin qui coïncide avec la fin du chantier. Save the date !

\*Inrap : Institut national de recherches archéologiques préventives  
\*CCEA : Centre de Conservation et d'Études Archéologiques



## ASSURANCES PARTICULIERS ET PROFESSIONNELS

# Ne cherchez plus, nous avons les solutions

Que l'on soit un particulier, un professionnel, une entreprise ou une collectivité, faire confiance à Allianz, c'est choisir l'un des leaders mondiaux de l'assurance et une offre complète de garanties en assurance de biens, de responsabilités, de personnes, d'assistance et de services financiers.  
**Rendez-vous en agence Allianz ou sur [outre-mer.allianz.fr](http://outre-mer.allianz.fr)**

Tourisme

# RÉVÉLER LE NORD

Nature préservée, culture vibrante et patrimoine puissant : l'Office de Tourisme Communautaire Péyi Nord Martinique trace sa route avec une stratégie claire, portée par une identité forte et des actions concrètes au plus près des acteurs du territoire.

Texte Marie Ozier-Lafontaine – Photo Jean-Albert Coopmann



Caroline Ventura, directrice de l'Office de Tourisme Communautaire Péyi Nord Martinique

« Cette richesse s'incarne aussi dans le travail quotidien d'acteurs engagés, qui préservent la mémoire, les savoir-faire et les formes d'expression traditionnelles »

### Un office à l'écoute du territoire

Accueillir, informer, promouvoir. Telles sont les missions phares de l'Office de Tourisme Communautaire du Péyi Nord Martinique (OTC), satellite de la communauté d'agglomération CAP Nord Martinique. Héritier de la fusion des anciens offices municipaux, l'OTC déploie désormais son action à l'échelle des 18 communes. Avec deux ancrages – la Maison de la Bourse à Saint-Pierre et la Maison du tourisme à Trinité – il mise sur une information complète, connectée et partagée. Une ambition portée par la refonte en cours du site internet, pensé comme un portail immersif. « L'idée est d'offrir en ligne l'information la plus large possible sur toutes les activités à découvrir dans le nord de la Martinique, quel que soit son point d'entrée », précise Caroline Ventura, directrice de l'OTC. Cette volonté de lisibilité s'accompagne d'une participation active au système d'information touristique du Comité martiniquais du tourisme (CMT), pour alimenter une base de données visible à l'échelle internationale. « Nous participons aussi à des actions de promotion avec le CMT », ajoute-t-elle.

### Nouvelle identité, nouvel élan

Depuis sa prise de fonction en juin 2023, Caroline Ventura insuffle une dynamique renouvelée. Originnaire de Schœlcher, elle revendique un regard curieux et sincère sur ce territoire qu'elle a appris à aimer. Ce regard guide aujourd'hui son action : « L'OTC est un maillon de proximité, en lien constant avec les acteurs du tourisme – hébergeurs, associations, artisans – pour créer un maillage d'expériences à proposer. Nous tâchons de les rencontrer régulièrement et sommes toujours heureux de découvrir et de mettre en valeur

leurs offres ». La création d'une nouvelle identité visuelle, en 2023, incarne cette impulsion. Reposant sur trois piliers – nature, culture, patrimoine – illustrés par les trois couleurs et pictogrammes du logo, elle traduit la richesse du Nord : volcans et forêts de la montagne Pelée et des pitons du Nord inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO, distilleries et monuments de Saint-Pierre, nombreux sentiers de randonnée... mais aussi la mémoire vivante portée par des associations comme Lasoté à Fonds-Saint-Denis, KAYNOU ou encore la Maison du Bèlè à Sainte-Marie. Loin des standards touristiques, l'office mise sur une authenticité préservée et accessible.

### Un territoire à révéler

Le Péyi Nord Martinique est un territoire d'une richesse dense et singulière, parfois sous-estimée. Entre les vestiges de Saint-Pierre, seule Ville d'Art et d'Histoire de l'île, les distilleries implantées sur un relief accidenté, qui racontent l'histoire industrielle de la Martinique, les sentiers forestiers dans une nature

luxuriante, chaque lieu donne à voir une facette d'un patrimoine vivant. Cette richesse s'incarne aussi dans le travail quotidien d'acteurs engagés, qui préservent la mémoire, les savoir-faire et les formes d'expression traditionnelles. Mieux faire connaître ce territoire sans le dénaturer, en révélant sa force tranquille et son authenticité, c'est l'un des engagements majeurs de l'office. « À travers notre action, nous souhaitons valoriser les atouts du Nord, multiplier les points d'entrée pour les visiteurs, accompagner les initiatives locales et renforcer la cohérence d'un territoire fier de ses racines et tourné vers l'avenir », conclut Caroline Ventura.

« Le Péyi Nord Martinique est un territoire d'une richesse dense et singulière »



Office du Tourisme Communautaire du Péyi Nord Martinique

📍 Péyi Nord Martinique

Site web : [tourismenordmartinique.fr](http://tourismenordmartinique.fr)

Accueil téléphonique : 0596 58 69 98 / 0696 01 49 80

Secteur maritime

# DES FEMMES AUX COMMANDES !

La Journée internationale des femmes du secteur maritime, célébrée le 18 mai, est l'occasion de braquer les projecteurs sur celles qui ont su se faire une place au sein du **Grand Port Maritime de la Martinique** et, peut-être, susciter des vocations. Portraits.

Texte Caroline Bablin - Photo Jean-Albert Coopmann

Le port, c'est « une ville dans la ville », constate Kelli Mamadou, cheffe du service développement durable et innovation au sein du Grand Port maritime de la Martinique. En activité 7 jours/7, de nombreux professionnels s'y croisent, des spécialistes dans leur domaine, un univers historiquement masculin, où les femmes se font peu à peu une place, obtenant le respect de leurs collègues grâce à leurs compétences, leur expérience et leur engagement.

Dimanche 18 mai sera la Journée internationale des femmes du secteur maritime, un événement porté par l'OMI (Organisation maritime internationale), afin de « promouvoir le recrutement des femmes », « leur donner davantage de visibilité » et « renforcer l'engagement de l'OMI en faveur de l'Objectif de développement durable n°5 », portant sur l'égalité des sexes.

Le thème retenu cette année est « Un océan de possibilités pour les femmes ». Au Grand Port maritime de la Martinique, elles sont pilote, portiqueuse, cheffe du service passagers, ou encore cheffe du service financier et agence comptable... Toutes reconnues pour leur professionnalisme, et susceptibles d'inspirer nombre de jeunes filles, qu'elles soient au collège ou au lycée, tentées par les métiers du secteur maritime.

## Karine Duféal >

### Portiqueuse

Elle est la seule femme portiqueuse aux Antilles-Guyane, un métier qu'elle exerce depuis dix ans et qui implique la conduite et la maintenance des portiques à conteneurs, utilisés pour charger et décharger les bateaux.

Titulaire d'un BTS en maintenance industrielle, elle a d'abord travaillé dans l'industrie agroalimentaire, dont une sucrerie – « J'étais déjà la seule femme là-bas », se souvient-elle – avant de répondre à un appel à candidatures du Grand Port maritime de la



Karine Duféal

Martinique. Pendant sept ans, elle officie comme technicienne de maintenance. Et quand l'opportunité se présente, en 2015, elle saisit l'occasion de prendre les commandes de ces immenses portiques, sous le regard d'abord dubitatif de ses collègues masculins... Mais Karine, elle, n'a aucun doute, et fait ses preuves, même si le métier est difficile en raison d'un planning « qui change souvent selon les aléas

maritimes », des horaires de nuit parfois, dimanches et jours fériés inclus, et des contraintes physiques. « Les interventions sur portique ne dépassent pas deux heures et demie d'affilée, à cause des vibrations qu'on subit », explique Karine Duféal, qui a toujours conseillé à ses deux filles de suivre leurs envies, sans se mettre de barrières : « une femme peut exercer tous les métiers ».

## Sandrine Lechallier >

### Cheffe du service financier et agence comptable

« J'aime les chiffres », déclare Sandrine Lechallier. Arrivée en 2006 au Grand Port Maritime de la Martinique en tant que cheffe du service comptable, elle accompagne en 2013 la transformation institutionnelle de l'établissement, en endossant la double responsabilité des finances et de l'agence comptable.

Son rôle dépasse la tenue des comptes. Avec son équipe, elle assure l'élaboration des budgets et des comptes annuels dans le respect des règles de la comptabilité publique, le paiement des fournisseurs dans les délais impartis, le suivi de la trésorerie, la facturation dans une optique de satisfaction client, et surtout, la sincérité des comptes publics. Elle suit également la gestion financière de projets structurants comme l'acquisition des nouveaux portiques dans le cadre du projet Hub Antilles.

Auprès de la direction, elle joue aussi un rôle de conseil. « Je fais une veille réglementaire constante pour anticiper les évolutions et accompagner les services dans l'application des normes comptables en vigueur », précise-t-elle.

Dans cet univers masculin, Sandrine Lechallier incarne une figure de rigueur et de professionnalisme. « Pour s'imposer en tant que femme », confie-t-elle, « il faut maîtriser son domaine, faire preuve de rigueur, oser être ferme quand il le faut, et surtout bien communiquer ».



Sandrine Lechallier



Véronique Seremes

### Véronique Seremes ▲

#### Pilote maritime

C'est auprès de son grand-père, marin-pêcheur en Guadeloupe, que Véronique Seremes se prend de passion pour la mer. Le bac en poche, elle rêve de bateaux et de voyages, mais commence par les classes prépa scientifiques pour « rassurer ses parents ». À l'époque, ils n'imaginent pas que leur fille deviendra l'une des trois seules femmes pilotes maritimes en France, fonction qu'elle exerce depuis 11 ans au Grand Port Maritime de la Martinique.

« Les pilotes maritimes sont des officiers de la marine marchande, spécialistes du port, qui manœuvrent tous les navires de commerce de plus de 50 mètres, à l'entrée et à la sortie du port », explique Véronique Seremes. Pour passer le concours, il faut au moins dix années d'expérience de navigation. Véronique, elle, diplômée de l'École nationale de la Marine marchande, a navigué pendant 15 ans, en tant qu'officier, sur différents navires, avant d'obtenir ce poste.

Lorsque certains capitaines voient une femme surgir au sommet de l'échelle de corde pour monter à bord et prendre les commandes de leur pétrolier, porte-conteneurs ou paquebot, ils sont surpris. « Certains se mettent en retrait et observent », note Véronique Seremes. « Et quand la manœuvre est terminée, on voit leur regard changer. Ils se détendent et commencent à discuter... »



Catherine Signori



Kelli Mamadou

### Kelli Mamadou ▲

#### Cheffe du service développement durable et innovation

Diplômée de Centrale Marseille, Kelli Mamadou a poursuivi ses études en préparant une thèse de doctorat à l'université de Grenoble, en partenariat avec l'Institut national de l'énergie solaire (INES), émanation du CEA (Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives). Cheffe du service développement durable et innovation du Grand Port Maritime de la Martinique depuis 2021, elle pilote notamment le projet SMARTGRID, conçu dans le cadre de la stratégie « Port Vert », qui devrait être opérationnel à la fin de l'année et qui consiste à développer un système électrique

intelligent, en s'appuyant sur le photovoltaïque et sur un système de stockage d'énergie.

« Nous aurons la capacité de réaliser des prévisions de consommation du port, des prévisions de production d'électricité et de piloter en temps réel le système de stockage pour faire en sorte que la totalité de la production photovoltaïque soit consommée », explique Kelli Mamadou. Objectif : fournir 50 % des besoins en électricité du terminal Pointe des Grives et diviser par deux les émissions de carbone.

Pour cette dernière, ce projet est « une formidable opportunité de démontrer l'intégration possible des énergies renouvelables à grande échelle dans un environnement « industriel », tel que le port ».

### ◀ Catherine Signori

#### Cheffe du service passagers

Lors de la dernière saison, 450 000 touristes sont passés par le Terminal de croisière du Grand Port Maritime de la Martinique, auxquels il faut ajouter les 180 000 voyageurs inter-îles qui ont transité l'an dernier par la gare maritime. Et c'est le service passagers, que dirige Catherine Signori, qui est chargé de veiller à ce que tout se passe au mieux, avec rigueur, et aussi une bonne capacité d'adaptation pour répondre aux besoins variés des navires et des clients.

Ingénieure dans l'industrie, Catherine Signori travaille depuis vingt ans au Grand Port Maritime de la Martinique, d'abord en tant que responsable qualité, hygiène, sécurité et environnement

(HQSE), puis cheffe du service passagers depuis 2013.

À ce poste, elle apprécie de pouvoir exercer son métier d'ingénieure en veillant au respect des procédures et réglementations, tout en ayant « la possibilité d'avoir un contact avec les passagers et membres d'équipages au quotidien » : « Cet aspect humain est très enrichissant, d'autant que nous avons des compagnies américaines et européennes qui font escale, et chaque saison, chaque journée est différente ».

Et dans cet univers très masculin, Catherine Signori apprécie la relation de confiance et de respect qui s'est tissée, au fil des années, avec ses collègues.

Développement durable

# LA RÉVOLUTION **BIOMASSE**

Fin 2025, la Guadeloupe tournera définitivement la page du charbon. La centrale **Albioma** du Moule, dernière utilisatrice, passera au 100 % biomasse, marquant une étape clé dans le mix renouvelable de la Guadeloupe.

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim



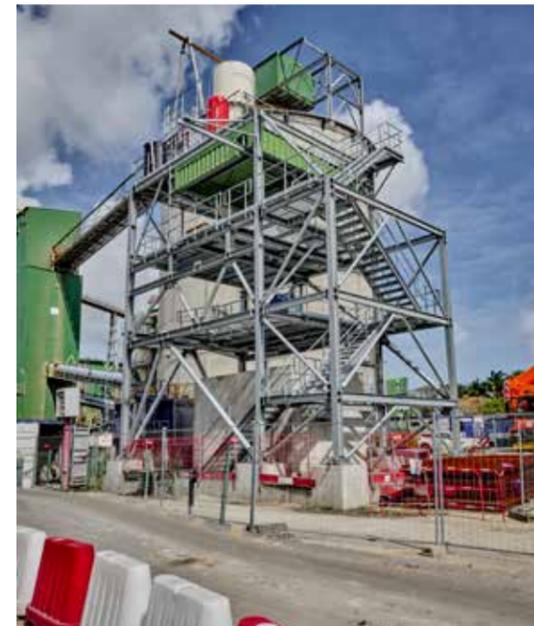
**Pourquoi cette conversion à 100 % biomasse était-elle nécessaire et pourquoi maintenant ?**

**Nicolas de Fontenay, directeur d'Albioma, zone Antilles-Guyane :** Jusqu'ici, la centrale du Moule fonctionnait en partie à la biomasse pendant la campagne sucrière, grâce à la bagasse (résidu fibreux issu du broyage de la canne à sucre) de l'usine Gardel, puis au charbon le reste de l'année. Dès la fin 2025, elle sera entièrement convertie, marquant l'abandon total du charbon en Guadeloupe et dans tous les Outre-mer. Résultats ? Une baisse, localement, de 87 % des émissions de gaz à effet de serre et un passage de la part des énergies renouvelables dans le mix énergétique du territoire de 35 % à 45 %. Cette évolution s'inscrit dans le cadre de la loi de transition énergétique pour la croissance verte qui remonte à 2015. Elle est déclinée localement via des PPE (programmations pluriannuelles de l'énergie) qui fixent un objectif de

50 % d'électricité renouvelable d'ici à 2020 et une autonomie énergétique à l'horizon 2030.

**Quels ont été les principaux défis techniques et logistiques à relever pour y parvenir ?**

Cette transition a mobilisé plus de 100 millions d'euros d'investissements, notamment en matière de moyens de transport, de nouvelles installations portuaires à Jarry, destinées à la réception du bois, ainsi que des équipements adaptés à l'usine, dont des dômes de stockage 20 000 m<sup>3</sup>. Le chantier devrait s'étendre sur environ six mois et mobiliser jusqu'à 300 personnes, issues d'entreprises locales et extérieures. Afin d'assurer un démarrage optimal, un plan de formation a été lancé pour permettre aux collaborateurs d'appréhender tous les enjeux techniques de ce changement de combustible, avec le passage au 100 % biomasse.



« Un passage de la part des énergies renouvelables dans le mix énergétique du territoire de 35 % à 45 % »

**Comment Albioma s'approvisionne-t-elle en biomasse et quelles garanties avez-vous sur la durabilité de cette ressource à long terme ?**

Afin de sécuriser nos approvisionnements, garantir notre production et surtout respecter les normes européennes très strictes, nous avons fait l'acquisition en 2021 d'une usine de pellets de bois dans la province de Québec, au Canada. Elle produit des granulés certifiés et accrédités par l'Europe à partir de résidus de bois ou de bois de faible qualité issus de forêts certifiées également pour leur gestion durable. L'objectif, à terme, est évidemment d'augmenter la part de combustibles endogènes, afin de diminuer la biomasse. Comme en Martinique ou encore à La Réunion, le projet est de produire de la biomasse locale, notamment à partir des résidus de déchets verts.



**D'autres projets sont-ils à l'étude pour diversifier les sources d'énergie verte ?**

Bien sûr. Nous avons le SWAC (sea water air conditioning) qui utilise l'eau de mer pour climatiser les bâtiments côtiers, l'agrivoltaïsme pour combiner agriculture et solaire ou encore la géothermie, énergie locale et pilotable. Autre voie prometteuse : le CSR (combustibles solides de récupération), qui transforme certains déchets composés de résidus non dangereux et non recyclables en énergie, réduisant à la fois l'importation de biomasse et l'enfouissement. Une solution déjà lancée à La Réunion et qui pourrait voir le jour ici aussi. Albioma continue également à explorer les pistes d'optimisation de stockage de l'électricité.

\*Biomasse : matière organique d'origine végétale, animale, bactérienne ou fongique.

**Pour une énergie fiable et durable**

Albioma est un producteur d'énergie indépendant engagé dans la transition énergétique via la biomasse\*, le photovoltaïque et la géothermie. Présent en Outre-mer français, dans l'Hexagone et à l'international, il est le premier producteur d'énergie photovoltaïque en Outre-mer. Le groupe contribue, depuis 1998, à l'autonomie énergétique de la Guadeloupe en produisant de l'électricité à partir de la biomasse locale et du photovoltaïque. Elle collabore avec l'usine de Gardel, notamment autour d'un projet photovoltaïque, lancé en février 2024, sur les toits de la sucrerie.

Bien vieillir

# UNE TRANSFORMATION AU BÉNÉFICE DES PERSONNES ÂGÉES

La visite de Charlotte Parmentier-Lecocq, ministre déléguée chargée de l'Autonomie et du Handicap, le 7 avril dernier, a mis en évidence les progrès amorcés sur le secteur du grand âge et la nécessité d'apporter des solutions supplémentaires pour assurer sa transformation. Entre réalités et perspectives d'avenir, entretien sur la prise en charge de nos séniors, avec le Professeur Maturin Tabue Teguo, chef du pôle Gériatrie et Gérontologie au CHU de Martinique. Texte Anne de Tarragon - Photo Jean-Albert Coopmann

## Quelle est la réalité de la prise en charge des séniors en Martinique ?

**Professeur Maturin Tabue Teguo :** Nous sommes plutôt bien positionnés au regard des normes, en termes d'accompagnement, hébergement et soins. Concernant les hébergements, particulièrement chez les sujets âgés en situation de dépendance, nous avons deux grands modèles : les familles d'accueil, un modèle largement développé sur notre territoire et les EHPAD. Les EHPAD (vétustes ou récents) sont inscrits dans une dynamique de modernisation et de grandes innovations. La plupart offre des activités qui concourent au bien vieillir d'une population vulnérable, contrainte de quitter son domicile. Nous expérimentons aussi un EHPAD hors les murs.

## Un rapport sénatorial de septembre 2024 préconise un doublement des EHPAD pour 2030 en Martinique...

Je serais plus nuancé. Cet objectif, aussi ambitieux et motivé que nous le sommes, semble difficile à atteindre. On peut en revanche développer d'autres dispositifs, comme les EHPAD à domicile, redévelopper, structurer, professionnaliser les familles d'accueil, puisqu'être accueilli dans une famille a chez nous une connotation plus positive que d'aller dans un EHPAD. C'est donc un modèle à développer encore. Seuls 10 % des personnes hébergées en EHPAD l'ont choisi (le ratio est plus élevé dans l'Hexagone). Il y a évidemment aussi des places en EHPAD à créer car nous en sommes sous dotés.

## En matière de ressources humaines, nos territoires manquent de spécialistes, avec un ratio de 54 pour 100 000 habitants contre 82 dans l'Hexagone. Quelle est la situation en gériatrie ?

La gériatrie ne fait pas exception, mais la situation tend à s'améliorer. La gériatrie n'est une spécialité médicale que depuis 2017. Les 3 postes ouverts en Martinique sont pourvus chaque année. La spécialité

est donc attractive. Beaucoup de jeunes qui suivent ici cette spécialité ont une attache locale, de quoi être optimiste sur le fait qu'ils resteront à l'issue de leur formation. Au CHU, sur les 20 postes de professionnels médicaux prévus en gériatrie, seulement 9 étaient pourvus en 2022. Aujourd'hui, nous sommes 18.

## La présence d'experts gériatres permet-elle de développer des projets spécifiques ?

Tout à fait. Hier, on gérait les urgences au quotidien, aujourd'hui, on pense des projets structurants. La gériatrie-gérontologie fait partie des axes prioritaires pour l'ARS (Plan régional de santé 3), mais aussi pour la collectivité qui fait du vieillissement un enjeu majeur. Dans le projet médical du CHU, le « parcours de la personne âgée » est prioritaire. L'ARS finance l'unité mobile de gériatrie du territoire qui a pour vocation de prendre en charge les personnes âgées, en EHPAD ou à domicile, afin de limiter les passages évitables aux urgences. Nous avons un démarrage pilote en mai, pour procéder aux ajustements, avant l'ouverture sur le territoire en septembre.

## Le projet du gérontopôle sera également un élément clé de la politique du bien vieillir...

Absolument, ça sera la plus grande avancée pour structurer le parcours de soins et de vie de la personne âgée sur le territoire. C'est un dispositif inclusif avec un cahier des charges très clair. Il est porté par l'ARS, en lien avec la CTM, avec quatre grandes missions : l'enseignement, la recherche, la communication, l'économie. L'ambition est que le vieillissement ne doit plus être considéré comme un problème mais comme une opportunité pour le territoire, avec le développement de la silver économie, la mise en place de formations adaptées aux besoins et in fine un vrai levier pour la création d'emplois. 2025 est l'année de la préfiguration de ce gérontopôle.



Professeur Maturin Tabue Teguo, chef du pôle Gériatrie et Gérontologie au CHU de Martinique.

## Le GRAND ÂGE en chiffres

- **22 %** : c'est la part de la population âgée de 65 ans et plus (source INSEE 2021)
- **52 structures adaptées** pour accueillir nos aînés.
- **70 millions d'euros** de financement provenant de l'ONDAM (Objectif national de dépenses de l'Assurance maladie).
- **24 millions d'euros** seront spécifiquement dédiés aux séniors dans la convention quadripartite entre l'ARS, le Rectorat, le Gouvernement et la CTM signée le 7 avril dernier.
- Juin 2025 : Lancement de l'appel à projets pour la création d'un Village « Séniors », qui comptera **une centaine de places**.

Aéroport

# DE L'ART DE RECEVOIR LE MONDE ENTIER

Le 29 avril, l'aéroport Aimé Césaire accueillait le Airport Day, à la fois séance de travail, de discussion et de prospective qui réunissait le gotha des acteurs aéroportuaires de la région. Texte Mathieu Rached



Nathalie Sébastien, directrice générale de l'aéroport, rencontre les différents invités avant sa prise de parole

C'était un jour un peu spécial à l'aéroport Aimé Césaire. Dans le hall de l'espace AÉROSERVICES, plusieurs dizaines d'acteurs aéroportuaires de la zone Amérique latine et Caraïbe discutent avant de s'installer face à l'estrade équipée d'un écran géant et d'un salon de discussion, non loin d'une cabine isolée phoniquement où deux personnes réalisent la traduction simultanée des interventions en espagnol et en anglais. Ce jeudi, un peu plus que d'ordinaire, on prend conscience que la Martinique est au cœur de la Caraïbe, que l'aéroport Aimé Césaire fait partie d'une grande famille d'aéroports internationaux, infrastructures clé du tourisme et de l'économie et de l'image de la destination.

Organisé pour la première fois en Martinique, l'ACI Airport Day réunissait en effet, pour 48h, les décideurs caribéens et internationaux autour des grands défis du transport aérien. On croise les représentants de Sainte-Lucie, Turks and Caicos, Barbade, Guadeloupe, Trinidad, British Virgin Islands, Dominique, et les représentants de l'ACI, organisation internationale qui représente 2 500 aéroports dans le monde, dont 350 dans la région Amérique latine-Caraïbes (ACI-LAC). Ces rendez-

vous réguliers, « 4 en 2025 », explique la responsable de communication Carla Gaitàn, dont c'est également la première fois en Martinique, affichent plusieurs objectifs : « répondre aux défis communs, renforcer la coopération et partager les expertises ».

## Expérience passager

Au cœur des interventions du jour : « l'expérience passager » comme clé de voûte de la réussite du système aéroportuaire et comme axe d'amélioration permanent. « C'est bien dans les aéroports que tout commence », introduira Nathalie Sébastien, directrice générale de l'aéroport Aimé Césaire et membre du conseil d'administration de l'ACI-LAC. Là où se mélangent et s'enchaînent de multiples séquences en tant que voyageur, consommateur, citoyen, qui interagit avec les compagnies aériennes, le personnel de l'aéroport, les commerces et cafés, les services de douane et de police, depuis les parkings jusqu'à leur siège d'avion en passant par de multiples files d'attente. Au final, une expérience qui repose sur un grand nombre d'acteurs dans des circonstances toujours un peu stressantes, liées au respect des horaires, à la gestion des bagages, la proximité avec de nombreux



Rafael Echevarne (au premier plan), directeur général de l'ACI LAC suit les interventions aux côtés de Nathalie Sébastien, présidente du directoire de la SAMAC, Philippe Jock, membre du directoire de la SAMAC et Charles Larcher (président de l'AMPI)

autres voyageurs tous différents, l'excitation des uns, la fatigue ou l'inconfort des autres. En résumé, une aventure singulière qui mérite d'être observée, analysée et remise en question, comme l'a expliqué Valérie Vanderhaegen, consultante pour l'ACI-LAC. Car, attention, si les voyages en avion peuvent paraître évidents et incontournables du point de vue d'une île, il s'agit de « continuer à challenger le niveau d'expérience, de sécurité, confort », précisait-elle avant de présenter les résultats d'une enquête annuelle auprès de 4 000 passagers.

De cette mouture 2024, on retient le subtil mélange d'automatisation de tâches, tels enregistrement et impression des billets, et la nécessaire interaction humaine dès lors que la machine se grippe ou qu'une difficulté survient. De même que l'impact de l'implication et de « l'enthousiasme des salariés » de l'aéroport, ainsi que l'importance de pouvoir catégoriser les typologies de passager pour mieux répondre à leurs attentes types, de la mère de famille au voyageur baroudeur, en passant par le voyageur d'affaire, souvent plus exigeant.

## Un enjeu collectif

Parmi la multitude infinie de possibilités de voyage, d'expériences, de tourisme, si la destination compte, l'aéroport aussi. « C'est l'un des enjeux de ma mission », assume Nathalie Sébastien, une fois le congrès terminé. « On doit pouvoir insuffler une note singulière et consolider une expérience unique, fidèle à son histoire, son identité, ses atouts. » La directrice ne parle pas ici de folklore ni « d'habillage » de l'aéroport tout au long des étapes du passager, mais bien de faire de ces 40 000 mètres carrés un espace

à l'image de la Martinique, singulier et épuré, évident dans ses choix de design, sa qualité de service, son identité graphique. « De bout en bout de l'expérience du voyageur, quelque chose se joue de la relation intime que chacun construira avec la destination Martinique », décrit-elle. « Je veux faire de l'aéroport Aimé Césaire un lieu d'accueil exemplaire et un moteur de développement économique pour toute l'île. » L'aéroport est ainsi appelé à devenir un « espace à haute valeur ajoutée », où l'expérience client, les

partenariats commerciaux et l'innovation seront étroitement liés. « Le futur se construira dans une relation étroite avec nos écosystèmes économiques, touristiques, institutionnels et réglementaires. » Plus tôt, en ouverture du congrès, Nathalie Sébastien avait ouvert le congrès avec une citation de Maya Angelou pour appuyer sa vision et sa responsabilité, « Les gens oublieront ce que vous avez dit, ils oublieront ce que vous avez fait, mais n'oublieront jamais ce que vous leur avez fait ressentir ». Gageons que nos voisins réunis fin avril garderont aussi en mémoire ces 48 h sur le sol de la Martinique, et que l'Airport Day servira de catalyseur aux initiatives présentées.

## Quid de la connectivité régionale ?

Pour le grand public notamment, c'est l'éléphant au milieu de la pièce, pourquoi la connectivité des destinations régionales est-elle si parcellaire ? Et comment peut-elle être améliorée ? Si les chiffres sont sans appel, avec une baisse de 29 % des échanges intra caribéens entre 2010 et 2024, la réponse ne dépend pas des seuls aéroports. L'ACI-LAC (Airports Council International-Latin America and the Caribbean) mène en ce moment une étude complète pour identifier les contours de cette question devenue « incontournable » pour Rafael Echevarne, son directeur général. Résultats en octobre lors de l'assemblée annuelle de l'organisation.

Communication

# « NOUS SOMMES DANS UNE DÉMARCHÉ DE PROXIMITÉ »

L'opérateur de télécommunication **Orange** « booste » sa présence auprès des collectivités. Désormais, ce n'est plus un directeur relations avec les collectivités locales, mais bien 3, répartis sur chaque territoire, Guadeloupe, Guyane et Martinique qui pourront répondre aux attentes des mairies et autres décideurs publics. Daniel Boutrin nous présente les objectifs de cette nouvelle organisation.

Texte Thomas Thurar – Photo Jean-Albert Coopmann



Daniel Boutrin, directeur des relations avec les collectivités locales de Martinique

## Pourquoi Orange a revu son organisation pour ses relations avec les collectivités ?

**Daniel Boutrin, directeur relations avec les collectivités locales (DRCL) Martinique :** Nous sommes dans une démarche de proximité. Nous avons renforcé notre présence territoriale à l'arrivée de Denis Honoré, nouveau Délégué Régional de Martinique qui succède à Line Durpès. Chaque territoire est aujourd'hui accompagné par un Délégué Régional et un Directeur des Relations avec les Collectivités Locales, ce qui me permet d'être plus présent auprès

de nos interlocuteurs de Martinique. Ensemble nous voulons accompagner la transformation numérique des territoires, dans le respect de l'environnement et en soutenant les actions favorisant l'inclusion numérique de tous les Martiniquais.

## Quelles sont vos ambitions ?

En Martinique, je m'applique à décliner la stratégie du groupe notamment sur le Très Haut Débit fixe et mobile. J'accompagne également la transformation numérique du territoire. En synergie avec le Délégué Régional, notre objectif est de créer une relation de confiance et de proximité avec les élus et les décideurs public locaux. Nous avons donc pour ambition d'aller à leur rencontre très rapidement pour les écouter, échanger et répondre à leurs attentes en termes de proximité.

## Quels sont les contenus de vos échanges avec les collectivités ?

Au cours de nos échanges, tous les sujets peuvent être abordés en toute transparence et sincérité, qu'il s'agisse du déploiement du très haut débit dans la commune ou de l'apport de solutions face à des questions telles que : comment adresser efficacement les administrés, quels accompagnements pour un usage serein et responsable du numérique par la population, ou encore : sommes-nous prêts en cas de ... ?

## Comment considérez-vous votre mission ?

Cette mission est gratifiante pour moi... En 2008, j'ai pu rejoindre le pays de mes parents, la Martinique et c'est un vrai bonheur ! Au-delà de la mission qui m'est confiée, je suis fier de pouvoir agir dans un cadre qui me permet de participer au développement de la Martinique. Pour moi c'est une fierté au quotidien.

REGION GUADELOUPE Archipel d'Avenir

MARIE-GALANTE

06 JUIN AU 09 2025

23<sup>ÈME</sup> ÉDITION

# Terre de Blues

FESTIVAL DE MARIE-GALANTE

VOIX et VÉRITÉ

Marie-galante OFFICE DU TOURISME

MARRAINE MALIKA TIROLIEN

LA BANDE À CARNOT BIG IN JAZZ COLLECTIVE JOE DWET FILE

GLORIYÉ GWOKA PATORAY JONTAVIOUS WILLIS

SAËL ELIDA ALMEIDA BURNING SPEAR DELGRES

YURI BUENAVENTURA KRYS T-VICE

www.terredeblues.com



Nautisme

# PRÉSENTATION DU **POUMON** DE LA FILIÈRE

Le **Martinique Boat Show**, événement unique en son genre dans la Caraïbe, se tiendra du 17 au 19 octobre 2025 au Port de plaisance de l'étang Z'abricots pour la 5<sup>e</sup> année consécutive. Présentation.

Texte Laëtitia Juraver – Photo Jean-Albert Coopmann



Maryse Pagnano et Emmanuel Lise, président du Cluster Maritime Martinique

Initié en 2019 par le Cluster maritime Martinique (CMM), le Martinique Boat Show (MBS) est né de la volonté de doter la filière d'un outil destiné à la valoriser et à faciliter sa croissance économique.

À la genèse du MBS, une étude publiée il y a 10 ans qui statuait sur la nécessité de trouver de nouveaux axes pour faire croître l'industrie nautique en Martinique. C'est ainsi que le MBS, un salon commercial dédié aux activités nautiques pratiquées en Martinique et dans la Caraïbe, de la construction de bateaux, à la maintenance, à l'achat/location, sans oublier les loisirs, a été créé.

Cet événement met en valeur deux piliers essentiels au développement de la filière : la valorisation des formations et des débouchés professionnels en Martinique, ainsi que la protection de l'écosystème marin. À ce titre, le MBS collabore chaque année avec de nombreuses associations ou encore le Parc naturel marin de Martinique pour informer et sensibiliser la population. Cette année a pour thématique « L'océan en transitions ». En complément des ateliers de sensibilisation, un atelier d'expression ouvert à tous intitulé « Et vous, que rêvez-vous pour la mer de demain ? » sera proposé.

« Le Martinique Boat Show est un rendez-vous unique dans la région, qui met en lumière une filière encore méconnue localement, mais qui joue un rôle clé dans l'économie touristique de la Martinique. Cet événement renforce la visibilité et la reconnaissance du secteur nautique, véritable pilier du développement maritime et touristique de l'île », explique Fabien Seres, responsable commercial pour des sociétés spécialisées dans la vente de bateaux, et broker. « Le marché connaît aujourd'hui un ralentissement, à l'image du secteur immobilier, mais la zone Caraïbe conserve toute son attractivité. Elle offre des conditions de navigation exceptionnelles toute l'année, dans un cadre sécurisé et confortable. C'est une destination idéale pour la croisière et favorable pour les projets de plaisance. Elle demeure une place incontournable sur le marché mondial du catamaran d'occasion, avec une offre d'une richesse et d'un

volume uniques. Alors, à tous les passionnés de mer : le MBS est bien plus qu'un salon, c'est une vitrine du dynamisme et du savoir-faire nautique local. Venez découvrir, échanger, concrétiser vos projets ou simplement vous inspirer. Le nautisme est une richesse de notre territoire. Soutenons-le, partageons-le et faisons-le rayonner ensemble. »

## 3 questions à Maryse Pagnano

**Sa société figure parmi celles qui contribuent activement à l'organisation du MBS chaque année.**

**Qu'est-ce qui a évolué depuis la 1<sup>re</sup> édition ?**  
L'organisation du salon était très artisanale à l'époque. Un travail conséquent a dû être effectué pour identifier les acteurs locaux. Par ailleurs, la communication à destination des autres îles est aujourd'hui plus efficace.

**À qui se destine le MBS ?**  
Le MBS s'adresse aux particuliers comme aux professionnels, à toute personne qui souhaite se tenir au fait des évolutions de la filière. Certains visiteurs viennent essentiellement pour découvrir les nouveautés et s'équiper, d'autres, en transit, viennent par curiosité. L'intérêt du MBS est de faciliter les échanges entre les visiteurs et nos exposants, parmi lesquels figurent des experts locaux de la vente, de l'entretien et de la mécanique de bateau.

**Quels sont vos objectifs cette année ?**  
Notre ambition est de faire de ce salon un des rendez-vous incontournables de la Caraïbe. Nous souhaitons élargir le potentiel visiteurs et développer le créneau de la vente de catamarans d'occasion car le marché est très prometteur. Les futurs acquéreurs ont, par ailleurs, l'opportunité de trouver sur place l'ensemble des professionnels pour leur refit.

Doctorants et chercheurs

# “Que cherchez-vous ?”

Réponses courtes et précises des jeunes chercheurs et docteurs de l'université des Antilles-Guyane.

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim

**Anne-Catherine Domoison**

## « Aider à la prévention et à la gestion des catastrophes naturelles »

**Quel est l'intitulé de votre thèse ?**

Ma thèse s'intitule : « Évolution tectonique des Antilles septentrionales (du nord) : focus sur le passage d'Anegada\* et les interactions tectoniques complexes ».

**Quand allez-vous soutenir ?**

Je prévois de soutenir fin 2026, probablement à l'université des Antilles (UA).

**Si vous deviez résumer vos travaux en une seule phrase ?**

Mes travaux visent à comprendre comment la croûte terrestre des Antilles du nord s'est déformée au fil du temps. Pour cela, j'étudie les roches, leur structure et leur composition afin de mieux expliquer ces changements et construire un modèle global de la région.

**Quelles sont les applications concrètes de votre étude ?**

Les applications concrètes de mon étude incluent l'amélioration de la compréhension des risques sismiques et volcaniques dans la région des Antilles septentrionales, ce qui peut aider à la prévention et à la gestion des catastrophes naturelles. En comprenant mieux les interactions tectoniques et l'évolution des failles, nous pouvons améliorer les modèles de prévision des séismes et des tsunamis dans la région. De plus, en développant des modèles géologiques plus précis, je peux contribuer à la recherche académique et à des applications industrielles potentielles, notamment dans l'exploration et la gestion des ressources naturelles sous-marines. Tous mes travaux sont subventionnés par la Région Guadeloupe.



**Qu'envisagez-vous de faire après votre thèse ?**

Je souhaite poursuivre mes recherches en géologie et en tectonique afin d'approfondir mes études sur les processus tectoniques. J'ai aussi un fort intérêt pour l'enseignement en institut ou à l'université. En parallèle, je voudrais collaborer avec des autorités locales pour appliquer les résultats de mes recherches à la gestion des risques naturels. Je prévois aussi de participer à des projets internationaux pour collaborer avec des experts mondiaux. De plus, je tiens à sensibiliser davantage le public, notamment les jeunes, aux sciences de la terre, un domaine passionnant pour notre compréhension de l'environnement et de la gestion des ressources naturelles.

\*Passage d'Anenaga : détroit d'une cinquantaine de kilomètres de largeur séparant à l'ouest Virgin Gorda et Anegada (îles vierges britanniques), d'Anguilla et de Saint-Martin à l'est (Petites Antilles). Il constitue un point de passage entre l'océan Atlantique et la mer des Caraïbes et marque la limite entre les Petites Antilles et les Grandes Antilles.

**ERRATUM**



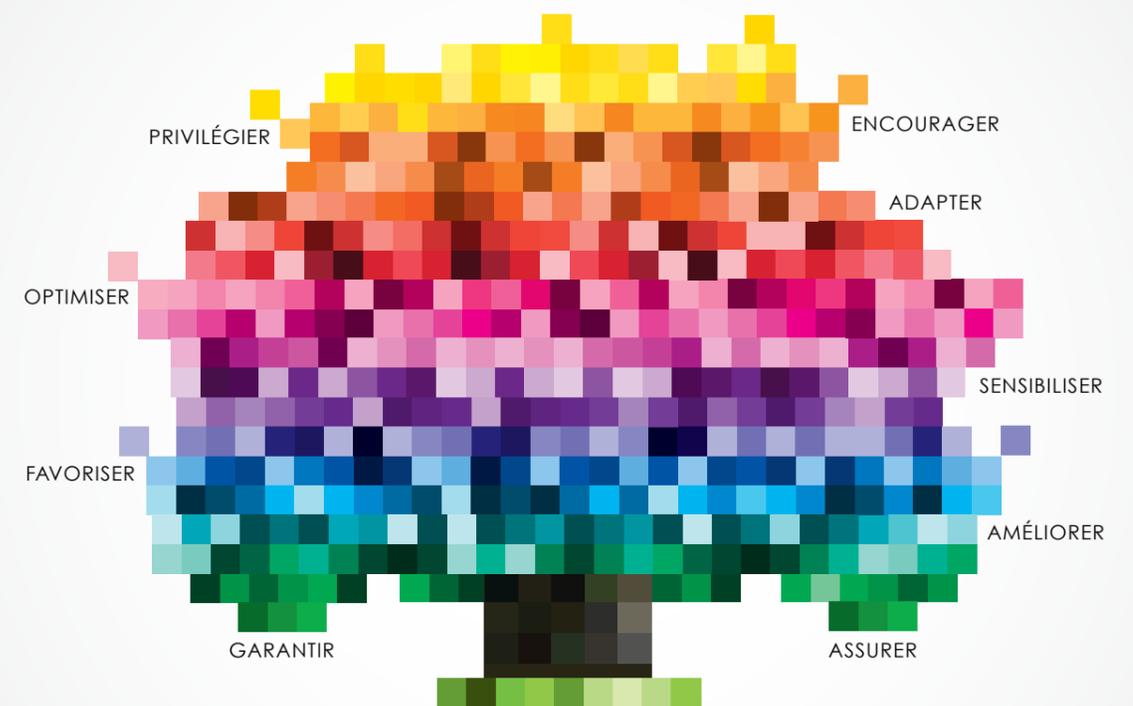
Une erreur photo s'est glissée le mois dernier.



Flashez le QR code pour retrouver l'article consacré à la thèse de Yolène Duchaudé.

# IMPRIMEUR ENGAGÉ

en faveur du développement durable



# PRIM

947, rue Henri Becquerel - BP 2174 - 97195 Jarry cedex  
tél. 0590 26 72 40 - mail : [infos@primsas.com](mailto:infos@primsas.com)



Carrière d'Ultramarin

# UN CRÉATIF TOUJOURS EN ACTION

Le Mouléen David Drumeaux a toujours suivi ses désirs. « Cré-actif » comme il se définit lui-même, il est aujourd'hui chef et gérant du Jiko, restaurant de l'hôtel Amata N'ubuki, à Kigali, au Rwanda. Texte Alix Delmas

Après avoir débuté sa vie active dans une agence de publicité de la capitale, David Drumeaux devient en 1995, directeur de clientèle chez Cayenne Communication en Guadeloupe. À tout juste 24 ans, il prend la direction régie de la station Zouk radio de 1997 à 2001, année où il crée la salle de spectacles Lakasa Musik ainsi qu'une entreprise de traiteur. En 2004, il poursuit sa lancée entrepreneuriale avec une boîte de production Lalaprod. Il y produira entre autres, Daly, Samx, le 1<sup>er</sup> DVD de jazz antillais de Sakesho ou encore un morceau du groupe Soft (album en collaboration avec Richard Bona).

## Une vie professionnelle intense où musique et cuisine donnent le tempo

En 2013, il ouvre un restaurant bistronomique en plein cœur de Pointe-à-Pitre, le 1973, année de sa naissance, un second suivra en 2018, Bokit Delux. Le Covid vient rebattre les cartes, ses deux établissements fermés, David Drumeaux tente sa chance comme chef hors des frontières de l'archipel. D'abord le Sénégal, puis la Côte d'Ivoire, il y devient chef consultant pour plusieurs grands restaurants abidjanais. En 2023, il crée la table d'hôtes Tab La.

Il reçoit chez lui, le temps d'un week-end, 14 convives, qui ne se connaissent pas forcément, autour d'un bon repas. En juin 2024, une amie lui souffle qu'un poste de chef est à pourvoir au restaurant Jiko de l'hôtel Amata N'ubuki, à Kigali. Embauché, il connaît un véritable coup de cœur pour le mindset de la ville.

## Entreprendre est une seconde nature

En l'espace de six mois, il reprend la gestion du restaurant dont il est le chef. Aujourd'hui, à la tête d'une équipe de 15 employés, une nouvelle aventure débute. Depuis trois ans, en parallèle, il anime sur CANAL+ Caraïbes, l'émission I feel food. La troisième saison tournée à Marie-Galante vient d'être

mise en boîte. Son souhait le plus profond ? Que la gastronomie antillaise se diffuse à travers le monde.

## Showman

Le plus beau compliment qu'il ait reçu comme chef ? C'était dans son restaurant le 1973, à Pointe-à-Pitre, il y a quelques années, de la part d'une jeune femme de nationalité brésilienne émue par un gâteau au manioc râpé qui lui rappelait celui que sa mère lui préparait enfant. « Je crois que c'est exactement ce que je veux réussir avec ma cuisine, susciter de l'émotion », nous explique-t-il depuis Kigali. Sa carrière en témoigne, tracée sous le signe du bonheur partagé entre musique et gastronomie, Afrique et Caraïbes.

## Mini Bio

David Drumeaux est né en 1973, à Pointe-à-Pitre, d'une mère bretonne et d'un père guadeloupéen. Il passe ses premières années en Normandie avant de rentrer en Guadeloupe juste après le cyclone David, en 1979. Après l'obtention de son baccalauréat scientifique au lycée Faustin Fleret de Morne-à-L'Eau en 1991, il valide un BTS Publicité et Communication en alternance au CNED qu'il complète d'une licence à l'ISCOM à Paris. En 2017, il se forme à l'école d'Alain Ducasse d'Argenteuil. Le métier de chef est un déclic. Dès ses premiers services, il réalise que c'est ce qu'il a toujours voulu faire. Il définit sa cuisine comme une mixité de ses racines française et antillaise, inspirée par ses voyages en Inde, au Vietnam, en Amérique du sud et aujourd'hui en Afrique. À Kigali, c'est avec humilité et esprit de découverte qu'il crée ses plats en favorisant les circuits courts.



Service

# TRANSPORT EXPRESS : ENJEUX ET SOLUTIONS

Leader national de la livraison express, **Chronopost** fête ses 40 ans cette année. Présente en outre-mer depuis plus de 30 ans, l'entreprise y renforce son développement avec une offre locale et des engagements environnementaux et sociétaux.

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim

## Comment s'organise la direction de l'Outre-mer chez Chronopost ?

**Nicolas Guichard, chef des ventes Chronopost Antilles-Guyane :** Cette direction supervise les opérations et les activités commerciales en Outre-mer (Antilles, Guyane, Saint-Martin/Saint-Barthélemy, Réunion et Mayotte) dans le respect des cadres budgétaires. Les agences assurent les prestations de collecte, livraison, dédouanement, accueil et relations client, réception du fret à l'aéroport et remise en compagnie.

Je pilote pour ma part le commerce aux Antilles-Guyane avec une équipe de onze commerciaux répartis sur chaque territoire. Notre mission : rapidité et flexibilité. Nous livrons entre les DOM et l'Hexagone, en 48 à 72 heures, avec un service client adaptable et sur-mesure dès que possible.

## Quels sont les principaux services que vous proposez en Outre-mer ?

Nos clients sont majoritairement des professionnels basés dans les DOM recevant des marchandises depuis l'Hexagone ou l'Europe. Nous assurons aussi la livraison de professionnels vers des particuliers, à domicile ou via des points relais, ainsi que des envois entre particuliers grâce aux Prêts à expédier.

Moins connu, mais prometteur, Chrono Fret Dom permet aux professionnels d'expédier des colis volumineux de façon fiable et efficace. Nous traitons plusieurs milliers de palettes par an aux Antilles, en Guyane et à Saint-Martin/Saint-Barthélemy. Les délais sont un peu plus longs, mais le service reste rapide, économique et constitue une alternative au fret maritime.

## Quels services, bien développés dans l'Hexagone, pourraient être renforcés dans les Dom ?

La livraison d'un professionnel à un particulier via

un point relais connaît un grand succès en Hexagone et en Europe. Ici, les sites e-commerce, permettant l'achat en ligne avec une livraison hors domicile, se développent et, grâce à notre réseau de points relais, offrent des solutions alternatives pour mieux gérer la distribution de type click&deliver.

Dans l'Hexagone, la division Santé propose des livraisons sous température dirigée aux entreprises et aux particuliers. Nous pouvons développer ces mêmes solutions ici, d'autant que nous disposons de chambres froides dans chaque agence et de glacières pour le transport de produits sensibles.

## Comment Chronopost intègre-t-il les enjeux environnementaux et sociaux dans ses opérations Antilles-Guyane ?

En tant que société de transport, nous mettons un point d'honneur à accompagner la transition écologique. Depuis près de cinq ans, nos agences se sont équipées progressivement de véhicules à faible émission (type hybride ou électrique) et certains de nos prestataires suivent également cette démarche. À terme, dans le cadre de notre conformité à la politique groupe en lien avec l'initiative SBTi\*, nous visons à rendre l'ensemble de notre parc automobile 100 % à faible émission. En matière d'énergies renouvelables, l'agence de Cayenne se distingue par son autonomie énergétique, grâce à ses propres panneaux photovoltaïques.

Par ailleurs, nos équipes s'engagent au quotidien par des actions sociales et sociétales, à l'instar d'un partenariat avec la banque alimentaire en Guadeloupe ou des collectes de produits destinés à être donnés à des associations caritatives (période de Noël à Saint-Martin).

\*SBTi : approche collective visant à accompagner les entreprises dans la réduction de leurs émissions de gaz à effet de serre.

## Chronopost, filiale autonome du groupe la Poste

Chronopost est une société de droit privé appartenant au groupe La Poste, au sein de sa branche Colis. Elle dispose de son propre réseau, avec des chauffeurs-livreurs dédiés et une force de vente spécifique. Toutefois, particuliers et petits professionnels peuvent acheter des produits Chronopost en bureau de poste.



### En quelques chiffres

- 266 millions de colis livrés en 2024 sur l'ensemble du réseau ;
- 134 sites dont 4 aux Antilles-Guyane dont la 1<sup>ère</sup> agence ouverte en 1990 ;
- 5 500 collaborateurs, dont une centaine aux Antilles-Guyane ;
- 8 000 tournées quotidiennes, dont une quarantaine aux Antilles-Guyane et près de 33 % effectuées en véhicule à faible émission.
- 17 000 points relais dont 43 aux Antilles-Guyane

Au centre : Nicolas Guichard (chef des ventes) entouré de son équipe de chargés d'affaires.  
 Debout : Romane Bernard, Cécile Francois dit Christophe, Nicolas Guichard, Emeline Bonnechose, Jessie Chaubo.  
 En bas : Louanne Seiller, Patrice Vespuce et Pierre-Julien Jaber



# « PRENDRE SA VIE EN MAIN »

Chef cuisinier, maçon, plombier, souffleur de verre, mécanicien, céramiste... la rédaction d'Ewag s'est interrogée sur les métiers manuels, ceux qui connaissent un regain d'attrait ou ceux qui, mal-aimés, cherchent candidats désespérément. En toile de fond, résiste cette vieille opposition travail manuel versus intellectuel qui charrie son lot de clichés nonobstant le lien puissant entre la main et le cerveau que s'attache à restituer Matthew B.Crawford dans son ouvrage *Éloge du carburateur*. Par petites touches, à travers les témoignages de ceux qui ont sauté le pas de la reconversion, de pédagogues de lycées professionnels ou d'associations, s'esquissent les freins encore présents mais aussi les bénéfices, le sens et la valeur que l'on trouve à travailler de ses mains.  
Dossier coordonné par Alix Delmas

## SOMMAIRE

« Faire c'est penser » .....	P.46
L'opticien devenu chef .....	P.48
Montrer ses réussites .....	P.51
Des mains pour sauvegarder .....	P.52
De responsable commerciale à céramiste .....	P.54
Valoriser et transmettre le patrimoine bâti .....	P.56
Plutôt cuisinier que serveur .....	P.57
D'ingénieur à souffleur de verre .....	P.58



# Philosophe et réparateur de moto, what else ?

© Robert Adamo

Dans son essai, *Éloge du carburateur*, paru il y a 15 ans déjà, Matthew B. Crawford s'attache à mettre en valeur toute la richesse cognitive du travail manuel et le réhabiliter en tant qu'option professionnelle parfaitement légitime.

Un ouvrage qui trouve aussi un écho avec *Ce que sait la main* de Richard Sennett, paru deux ans auparavant, qui réhabilite l'artisan comme un concepteur et pas uniquement un exécutant. Si des frontières entre la tête et la main ont été érigées au XX<sup>e</sup> siècle où un grand

nombre de métiers ont vu leurs tâches s'atomiser, Matthew B. Crawford estime que « les cols blancs sont eux aussi victimes de la routinisation et de la dégradation du contenu de leurs tâches, et ce en fonction d'une logique similaire à celle qui a commencé à affecter le travail manuel il y a un siècle ».

## Faire, c'est penser

Une démonstration à partir de sa propre expérience de reconversion, celle d'un brillant universitaire qui quitte au bout de quelques mois son emploi bien rémunéré dans un think tank à Washington pour devenir mécanicien moto : « je ne voyais pas très bien pourquoi j'étais payé : quels biens tangibles, quels services utiles mon travail fournissait-il à qui que ce soit ? Ce sentiment d'inutilité était passablement déprimant ». De son expérience de mécanicien moto, il tire au contraire une satisfaction intellectuelle bien supérieure, une humilité créatrice et stimulante tant face à la résistance des

matériaux que par la connexion au corps, source fondamentale de limite. À cela s'ajoutent la communauté d'usagers, les clients, les pairs, une autonomie.

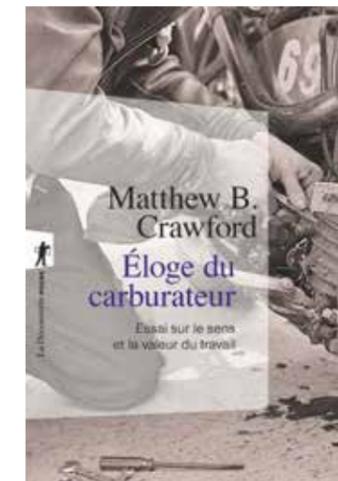
## Voir la valeur de ses actes

Des métiers spécialisés comme les électriciens, plombiers, mécaniciens ne sont pas menacés par la technologie. Ils résistent à la délocalisation, à la sous-traitance : on ne peut pas réparer des toilettes qui fuient sur internet, et on ne peut pas le faire en Inde ou en Chine. Soit. Au-delà de l'argument implacable, Matthew B. Crawford défend la liberté qu'offre le fait de posséder un métier où l'estime de soi est corrélée à la certitude d'un accomplissement concret : « il lui suffit en effet de montrer la réalité du doigt : le bâtiment tient debout, le moteur fonctionne, l'ampoule illumine la pièce ».

## Construire son indépendance

Son raisonnement concerne aussi l'importance de développer une connaissance pratique des objets matériels qui nous entourent, un esprit de résistance pour comprendre les entrailles des machines en réponse à l'hyperconsommation et au tout jetable. Une écologie de l'attention qu'il développera dans ses ouvrages suivants où les vertus du temps long de l'apprentissage s'opposent à l'ère de la distraction permanente. Relire *Éloge du carburateur*, essai sur le sens et la valeur du travail aujourd'hui permet de regarder sous un jour nouveau les nouvelles frontières récemment apparues, celles des métiers dits utiles pendant le covid ou celles que trace aujourd'hui l'intelligence artificielle. Une porte d'entrée éclairante et originale sur la place et le sens des métiers de la main et de l'humain.

« Tout se passe comme si, dans l'iconographie de notre culture, ce qui prévalait était l'image du bras musclé et des manches retroussées sur des biceps généreux, mais jamais celle de la lueur d'intelligence qui brille dans un regard, jamais celle du lien entre la main et le cerveau. »



**Matthew B. Crawford**  
*Éloge du carburateur*  
Essai sur le sens et la valeur du travail  
Éditions la Découverte, 2010  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis)  
par Marc Saint-Upéry

# Mains créoles, mémoire vive

## L'opticien devenu chef



Reconversion

Texte Sarah Balay

Opticien hier, chef aujourd'hui. Yadjî Zami a trouvé sa voie entre la découpe d'un marlin et les pickles de giraumon. À la tête du Galanga Fish bar, il bouscule les codes avec une cuisine instinctive, nourrie par l'âme, les saveurs et l'histoire de la Martinique.

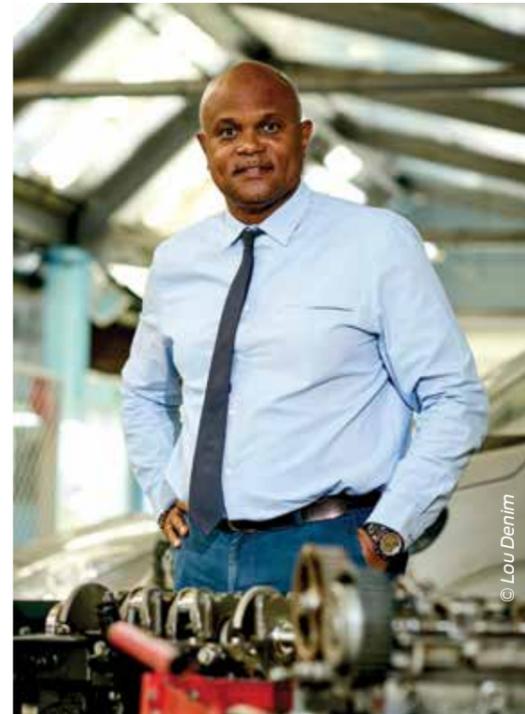
« Quand je travaille le poisson, j'aime à dire que je vais lui faire l'amour !, confie, l'œil rieur, Yadjî Zami, 37 ans, chef restaurateur du Galanga Fish Bar en Martinique. Quand je touche un thazard, du marlin ou de la dorade, quelque chose se passe... Une connexion silencieuse, presque sacrée. À l'instant où mon couteau pénètre la chair, une vibration me traverse. Elle me souffle la bonne tension et la juste inclinaison. Un geste inspiré du Japon, presque spirituel, pour sublimer la richesse brute du vivant ».

Opticien pendant plus de dix ans, Yadjî Zami décide de changer de voie, lassé d'un métier où il ne trouvait plus de sens. « J'hésitais entre devenir coach en management et chef restaurateur... Je me suis accordé une parenthèse, loin du tumulte, à l'autre bout du monde pour y réfléchir. À mon retour, ma décision était prise : la restauration. Issue d'une grande famille soudée, j'ai toujours aimé cuisiner, créer des moments de convivialité autour d'un bon repas. Sans oublier cette envie d'entreprendre, d'ouvrir mon propre restaurant qui ne m'a jamais quitté ».

Autodidacte, Yadjî Zami découvre le métier sur le terrain et en s'inspirant des plus grands chefs via des tutos en ligne. Pas d'école hôtelière ni de mentor étoilé, il apprend en regardant, en testant, en écoutant la matière. Son crédo ? Les produits de l'agriculture et de la pêche locale. Avant l'ouverture du Galanga en 2018, il co-crée, avec une amie, le concept de Brunch ô Peyi, des repas en pleine nature célébrant les produits du terroir. Une première expérience à succès qui le conforte dans son projet d'ouvrir son espace à lui. Au Galanga, le terroir remixe les codes. « Un plat réussi, c'est un triptyque : la qualité du produit, la découpe et l'assaisonnement. Même sans cuisson, le rendu est sublime ».

Son métier, Yadjî Zami ne le voit pas comme un travail, mais comme une mission : valoriser le terroir martiniquais, transmettre une fierté, créer du lien. Ce qui l'anime ? Le potentiel créatif du Galanga. « Aujourd'hui, j'aime passer du temps à créer de nouveaux projets comme celui des dîners suspendus, véritables pièces de théâtre culinaires dans des lieux chargés d'histoire. Une grande tablée, un artiste invité, une cuisine ouverte et une histoire racontée en plats. Un concept que je songe à exporter dans le monde entier. »





Emmanuel Boisdur, proviseur.

# « Il faut que les lycées pro montrent leurs réussites »

Lycée Paul Lacavé

Texte Caroline Bablin



« Ceux qui intègrent la filière mécanique viennent pour décrocher un bac pro Maintenance des véhicules. Mais est-ce un projet qu'ils ont vraiment mûri depuis longtemps ? », s'interroge Emmanuel Boisdur, proviseur du lycée Paul-Lacavé, à Capesterre-Belle-Eau. Si une frange d'élèves choisit toujours la filière pro par défaut, « et notre rôle est alors de leur faire découvrir le métier pour développer leur appétence », souligne le proviseur, il y a aussi ceux qui savent ce qu'ils veulent et aiment réellement ce qu'ils font, et cela tend même à évoluer positivement. « Il faut que les lycées professionnels montrent leurs réussites. Nos élèves peuvent poursuivre leurs études en BTS, licence pro et même en master... »

Aujourd'hui, le problème réside plutôt dans l'orientation des collégiens, et aussi dans l'état d'esprit des parents qui continuent à pousser leurs enfants dans la filière générale. Le proviseur reconnaît d'ailleurs que « beaucoup d'élèves passent un bac général et reviennent en lycée pro après. Il faut parfois attendre qu'ils soient libérés du joug des parents, mais on perd du temps ».

L'apprentissage a aussi le vent en poupe. « Nos formations en alternance sont de plus en plus demandées », constate Emmanuel Boisdur. « La recherche d'autonomie est très forte chez les jeunes et décrocher un contrat en apprentissage leur permet d'être indépendants. Ils sont pressés de gagner leur vie, que ce soit pour eux ou pour aider leur famille. »

Pourtant, toutes les filières ne remportent pas le même succès. Le bac pro maintenance des véhicules particuliers est très demandé. En revanche, le CAP peinture en carrosserie, « qui demande une fibre artistique », et la filière Maintenance des engins agricoles, par exemple, peinent à recruter, « alors qu'il y a beaucoup de perspectives d'emploi derrière », précise le proviseur. Pour aller plus loin, ce dernier mise aussi sur un renforcement des partenariats avec les entreprises, « que ce soit pour l'équipement de nos plateaux techniques, ou pour renforcer notre visibilité ».

# Des mains pour sauvegarder



Association

Texte Alix Delmas

Sur de courtes périodes, des bénévoles s'engagent sur des chantiers, travaillent de leurs mains afin de restaurer des sites patrimoniaux. Ces expériences collectives insufflent plaisir, estime de l'ouvrage bien fait, engagent le corps et l'esprit au service du bien commun jusqu'à parfois susciter des vocations.

« Le patrimoine ne peut pas être qu'une affaire de propriétaires, de pouvoirs publics ou de professionnels mais il doit être l'affaire de tous », c'est à partir de ce postulat que l'Union Rempart organise des chantiers de bénévoles d'une durée moyenne de 10 ou 12 jours pour restaurer des sites patrimoniaux. Si l'association est encore trop récente en Martinique pour avoir vu naître des vocations dans les métiers du bâti, c'est bien le cas à l'échelle nationale où Olivier Lenoir, délégué général qui encadre des chantiers depuis plus de 40 ans relate entre autres le témoignage d'un jeune homme devenu tailleur de pierre avec s'être engagé dans un bac pro GMH suite à un déclic sur un chantier.

## De tous horizons

En 2024 en Martinique, ce sont plus de 70 bénévoles qui se sont succédés sur 3 sessions de chantier. Toutes les classes sociales et tous les âges convergent parmi les bénévoles sélectionnés sur le seul critère de la motivation : « Chacun vient avec ses propres besoins ou attentes. Il y a autant d'hommes que de femmes, entre 15 et 74 ans, ils sont étudiants, apprentis maçons, architectes, infirmiers à la retraite, jeunes issus de la

mission locale, de l'école de la seconde chance ou du RSMA. Ce sont aussi des employés qui prennent des congés pour se rendre sur un chantier », explique Chloé Maugalem, chargée de mission de l'association depuis sa création sur l'île en 2021. Pour l'année 2025, les inscriptions sont quasi complètes. Un engouement réel selon elle à refaire société, s'investir physiquement au service du beau et du bien commun.

## Renouer avec les techniques du bâti ancien

Le patrimoine ne se cantonne pas aux forts, églises, habitations. Il concerne aussi les bourgs, les maisons de ville, tout un patrimoine vernaculaire à préserver. L'Union Rempart est au carrefour d'enjeux de professionnalisation comme de transmission, de développement économique et social du territoire par ses missions de préservation du patrimoine. « Il y a encore quelques entreprises spécialisées en bâti ancien, elles sont rares. La plupart partent à la retraite sans relève assurée. Des métiers du patrimoine se sont perdus, il y a encore 60 ans, ils existaient », concède Chloé Maugalem. Mais il n'est pas trop tard. Une course contre la montre qui fait écho à un diagnostic partagé par l'ensemble de la société, les entreprises, les pouvoirs publics ou associations sur la perte des savoir-faire traditionnels. Une réflexion s'engage à partir de l'existant, de sa réhabilitation comme par

exemple la pratique des murs en chaux corallienne en termes de sobriété énergétique.

## Au service du beau, du bien accompli, de l'utile

Le chantier de bénévoles permet de faire la part belle aux métiers manuels sans cadence soutenue ni contraintes commerciales. « On a oublié de parler des métiers manuels depuis 50 ans. C'est notre cheval de bataille », explique Olivier Lenoir. Prendre le temps, entouré de personnes passionnées qui transmettent leur savoir-faire, de poser sa pierre sur un mur issu d'une histoire, d'un héritage fait sens. « Par ailleurs, le patrimoine lui-même est porteur de cette qualité de l'ouvrage bien fait. C'est aussi un formidable vecteur de lien social. On n'est pas seul face à un établi. C'est un travail collectif où l'on fait tourner le mortier ensemble », conclut Olivier Lenoir.



### Programmation 2025

> L'escalier de l'église de Fonds Saint-Denis du 14 au 24 avril.

> La réhabilitation de l'ancienne école du quartier Balata. Après le soubassement en pierre, l'intervention concernera les murs en terrasse en maçonnerie traditionnelle.

> Un chantier dans la ville de Saint-Pierre du 10 au 31 juillet.



© Christophe Fidole

Vincent Martin, proviseur.

# Intégrer les savoir-faire traditionnels au BTP

Lycée Balata à Matoury

Texte Caroline Bablin

« Dans la filière du bâtiment, on peut commencer avec un CAP et finir ingénieur », constate Vincent Martin, proviseur du lycée Balata, en Guyane. Pourtant, les filières professionnelles peinent à se débarrasser de cette image de « voie par défaut », une idée reçue contre laquelle le lycée tente de lutter en améliorant sa communication et en resserrant les liens avec la Fédération du bâtiment. Si, après la crise sanitaire, dans l'Hexagone, certains ont été séduits par une reconversion vers les métiers

manuels, ça n'a pas été le cas en Guyane. « En tout cas je ne l'ai pas constaté », souligne Vincent Martin. Les lycées professionnels sont toujours contraints de redoubler d'efforts pour séduire les jeunes. Le lycée Balata a par exemple organisé son Salon des métiers du BTP pour faire connaître ses formations. D'autant que les métiers évoluent, avec les nouvelles technologies d'une part, et, d'autre part, en valorisant le patrimoine bâti guyanais. Ainsi la brique de Guyane, qui avait été abandonnée et qui est remise au goût du jour depuis

cinq ans, avec tous les atouts qu'elle représente, d'un point de vue énergétique et écologique. « On voit de plus en plus de constructions en briques », constate le proviseur, qui a aussi pour projet de mettre en place, d'ici à trois ans, une spécialisation en construction de l'habitat traditionnel guyanais.

L'habitat créole, l'habitat bushinengé et l'habitat amérindien ont chacun leurs spécificités. Un travail est donc mené avec l'université, les archives départementales et les maîtres bushinengé et amérindiens qui maîtrisent ces techniques ancestrales afin de les documenter et de définir des process utilisant les outils modernes qui pourront être enseignés aux jeunes. L'objectif est de développer une construction artisanale, voire semi-industrielle, qui s'appuie sur ces savoir-faire traditionnels.

« L'intérêt est double », explique Vincent Martin. « Il s'agit à la fois de sécuriser et conserver le patrimoine bâti guyanais, et de transmettre à nos jeunes ces techniques spécifiques à chaque culture et adaptées à notre territoire. »



© Christophe Fidole

## L'excellence en partage Les Compagnons

Texte Alix Delmas

L'association des Compagnons du devoir et du Tour de France défend une vision d'excellence de plus de 36 métiers manuels repartis en 4 filières (Bâtiment & Aménagement, Technologies de l'industrie, Matériaux souples et métiers du goût). Témoignage de Dimitri Andriot, compagnon maçon, chargé de développement international et Outre-mer.

« Nous avons bénéficié d'une belle vitrine durant le chantier de Notre Dame de Paris, un élan assez éphémère car nos métiers souffrent toujours d'un déficit d'image. Pourtant quelle satisfaction de construire, de façonner les paysages. Nous sommes les métiers les plus importants à l'homme. Si mon métier de maçon ne s'exerce plus comme dans les années 50 (avec un bénéfice pour la condition physique), grâce aux nouvelles technologies, il évolue en permanence et mobilise autant de compétences que de mobilité intellectuelle. Un maçon est un véritable chef de chantier, armé de tablettes et de théodolites\*. Chauffagiste sanitaire mais aussi frigoriste, le plombier est devenu énergétique quand le mécanicien fait de l'électricité, de la robotique comme de la programmation. Malgré la complexité de ces tâches, l'admiration va davantage à un avocat ou un médecin pour la difficulté de ses études sans que soient pris en compte le rythme et

### En chiffres

- **2010** : inscription du système français de compagnonnage sur la Liste du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco, « comme réseau de transmission des savoirs et des identités par le métier »
- **3 000** jeunes effectuent actuellement leur Tour de France, et entre 350 et 400 vivent leur étape d'une année hors frontières.
- **Entre 20 et 30** compagnons sédentaires sont présents sur chaque territoire, « entre 20 et 30 en Guadeloupe, une vingtaine en Martinique et en Guyane, une quinzaine à St Martin ». Anthony Macé, compagnon plombier en Guadeloupe explique qu'ils se réunissent régulièrement et peuvent intervenir à la demande des lycées ou parfois des universités pour expliquer ce qu'est le compagnonnage.

l'exigence de notre métier où l'apprentissage est aussi très long. La pénurie dans les métiers manuels est bien là, notamment en couvreurs et maçons. A contrario on note un regain d'intérêt pour les métiers de bouche grâce à la promotion des émissions de télévision qui parfois négligent l'envers du décor : ce long apprentissage pour exceller. De même les menuisiers et charpentiers sont bien représentés dans le compagnonnage. »

\* instrument de mesure permettant de calculer les angles entre des points précis de plans verticaux et horizontaux.



© Christophe Fidole

# De responsable commerciale à céramiste

Reconversion

Texte Adeline Louault



« La poterie, c'est l'art du lâcher-prise, du bien-être. C'est un peu comme une séance de méditation : on évacue les tensions, on apprend la patience, l'abnégation (car il faut parfois refaire plusieurs fois un objet), on s'évade. Ma passion est née au primaire, avec la rencontre d'une intervenante venue nous initier à la céramique. Je suis passée par plusieurs étapes professionnelles avant de sauter le pas ! J'ai travaillé dans le domaine de l'optique puis dans les cosmétiques, comme responsable commerciale, j'ai également enseigné. Mais la poterie continuait à me parler, d'un pays à l'autre. J'ai d'abord découvert les techniques amérindiennes en Guyane, puis, au cours de voyages à Mayotte et en Chine surtout, d'autres gestes et façons de faire. C'est devenu une évidence, j'avais ça dans le ventre. À mon retour, j'ai suivi une formation pendant 6 ans auprès du maître potier Christian Tournier, à la Carapa. Au début c'était un loisir mais, à la suite de soucis de santé, j'ai eu un déclic : Fabee Design est né en 2015. J'ai commencé par créer des bijoux à partir de l'argile, je voulais montrer qu'on pouvait faire autre chose que des bols et des assiettes. J'ai présenté une collection lors de la Fashion Week 2018. Le public a beaucoup aimé, cela m'a donné un vrai coup de punch. J'ai pris confiance. Aujourd'hui, outre les bijoux, je propose des objets déco en argile et en faïence. Je vends mes œuvres sur mon site et lors d'expositions pour la fête des mères, Noël, etc. Je continue à me former dès que je peux, à distance ou lors de séjours en hexagone. Quand je ne crée pas, j'interviens dans les établissements scolaires. Je suis effarée de voir à quel point la majorité des jeunes ne savent plus créer ni même imaginer. Les téléphones et les tablettes ont fait des dégâts chez les enfants mais également

chez les adultes. Il faut tirer la sonnette d'alarme ! Je donne aussi des cours à mon atelier plusieurs fois par semaine. Je reçois régulièrement des associations de personnes en situation de handicap. La poterie permet de développer les sens, la motricité fine mais aussi la confiance en soi, la faculté à échanger avec l'autre. Il y a un côté art thérapie qui est essentiel. Je l'ai constaté au moment du covid, quand des soignants surmenés venaient se ressourcer dans mon atelier. Le fait de toucher la matière, dans un cadre agréable avec une musique douce en fond sonore, permet de se réparer. »



Fabienne Guyotte dans son atelier à Rémire-Monjoly

© Roman Lietar



© Jean-Albert Coopmann

# Plutôt cuisinier que serveur

Lycée Nord Caraïbe

Texte Caroline Bablin



De même, le bac pro poissonnier, écailler, traiteur est à la peine, alors qu'il offre de nombreux débouchés. Là encore une perception erronée du métier est en cause. « Des parents me disent "je ne veux pas que mon fils écaille du poisson toute la journée", alors que ce n'est pas du tout ça », déplore Ludovic Robar. L'écailler est en fait un spécialiste des fruits de mer.

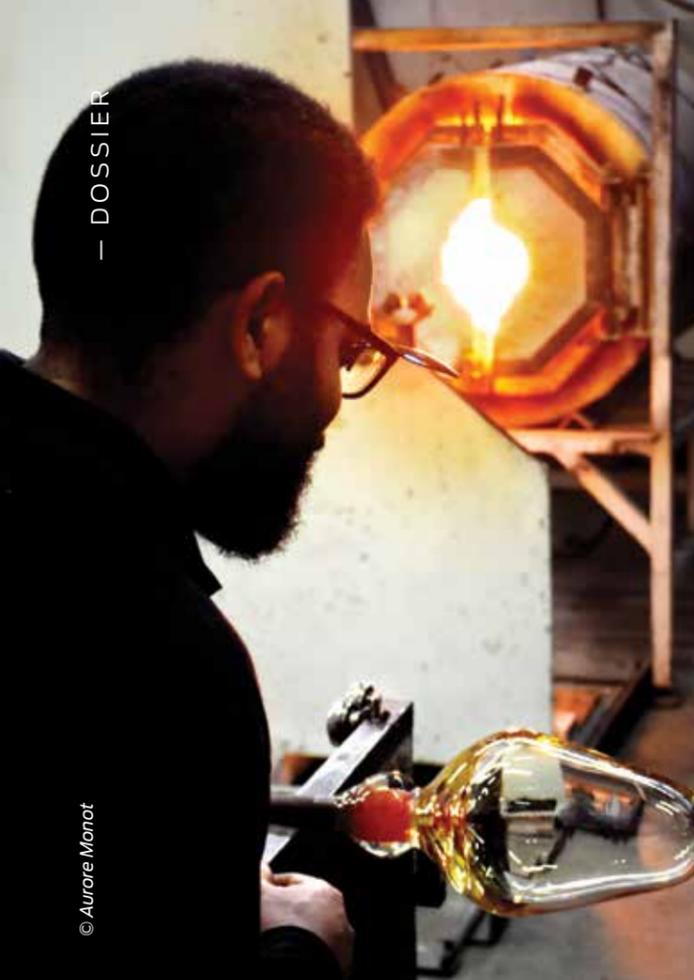
Pour pallier ce déficit de candidats, le lycée s'efforce de mieux faire connaître ces filières en organisant, par exemple, des journées portes ouvertes. C'était le cas en février, où le lycée Nord Caraïbe proposait « Une journée pour vivre des expériences » afin que les jeunes puissent mieux se rendre compte de la réalité des formations et des métiers, et en saisir toutes les opportunités.

Boostées par les nombreuses émissions culinaires, les formations en cuisine et pâtisserie séduisent les jeunes. Au lycée Nord Caraïbe, à Bellefontaine, on a ainsi enregistré une hausse des demandes pour ces formations. « Mais le décalage entre ce qu'ils voient à la télé et la réalité du métier fait aussi beaucoup de déçus. C'est quand ils effectuent leur premier stage que certains se rendent compte que ce n'est pas fait pour eux », note Ludovic Robar, directeur délégué aux formations professionnelles et technologiques (DDFPT). « Ils ont l'image déformée du chef qui va faire quatre petits plats alors qu'un chef gère des centaines de plats par semaine... En général, ces élèves-là vont quand même jusqu'au bac, mais ils changent de voie après. »

Mais l'engouement suscité par la cuisine ne se reflète pas dans toutes les filières. Si la mention complémentaire employé barman bénéficie d'une image valorisante, la filière service peine à trouver des candidats. Toujours ce problème d'image. « Les métiers de la salle ne sont pas valorisés. Les jeunes pensent qu'être serveur, c'est déposer une assiette sur la table, alors qu'il y a une vraie dimension commerciale dans la formation », constate le DDFPT.



© Jean-Albert Coopmann



# L'ingénieur devenu souffleur de verre

Reconversion

Texte Caroline Bablin

Son atelier est encore en travaux. Bientôt, pour Bruno Maximilien-François, ce sera la concrétisation d'un projet qu'il mûrit depuis plusieurs années. Diplômé de Polytech Tours en 2006, le Guadeloupéen a travaillé pendant 16 ans comme ingénieur avant d'entamer sa reconversion professionnelle dans l'artisanat d'art. Il est aujourd'hui souffleur de verre à la canne. « J'ai commencé dans une société qui fabriquait des moules en silicone, puis j'ai travaillé pour une entreprise de machinisme agricole, comme ingénieur conception, puis ingénieur amélioration continue. Après, j'ai migré vers la qualité fournisseur. Ça m'a permis de voyager et de découvrir différentes façons de travailler. C'était super enrichissant... » Puis vient l'envie « de fonder une famille et d'être plus proche de mon épouse », confie Bruno Maximilien-François. « J'ai migré vers un job plus sédentaire, responsable de la métrologie, et j'ai fini ma carrière au poste de responsable formation ».



La naissance de ses jumeaux, en 2019, et la crise sanitaire, l'année suivante, amènent une prise de conscience. Même s'il s'épanouit dans son travail, « nous avons toujours eu l'intention de rentrer un jour en Guadeloupe, et le Covid a accéléré les choses. » Mais se posait la question de retrouver un emploi dans l'archipel. « J'ai grandi dans une famille d'artisans. » Grâce à eux, Bruno Maximilien-François sait déjà ce que signifie « travailler à son compte ». À l'approche de la quarantaine, il élabore son projet, s'informe, se nourrit de rencontres aussi, et part se former pendant trois ans au Cerfav, Centre européen de recherches et de formation aux arts verriers. « Quand on commence à travailler, on mûrit, on perçoit mieux ce qu'on veut : manager, gérer, fabriquer des choses ou monter des dossiers... Pour moi, la fibre artistique a grandi au fil des années. » Reste qu'un tel virage professionnel, repartir en formation pendant trois ans, quand on a deux enfants, ça ne s'improvise pas. Son épouse le soutient et à eux deux, ils ont tout cadré. L'objectif final reste le retour au pays. Et en août 2024, c'est chose faite. Toute la famille rentre en Guadeloupe. Bruno Maximilien-François a toutes les clés en main pour créer son entreprise : VerreWI ou Verre West Indies, « la première verrerie d'art caribéenne » de l'archipel.

« Le savoir-faire pratique (...) est toujours lié à l'expérience d'un individu spécifique. On ne peut pas le télécharger sur Internet, on peut seulement le vivre »

**Matthew B. Crawford**  
Éloge du carburateur  
Essai sur le sens et la valeur du travail

Évolution professionnelle

# L'INNOVATION AU SERVICE DES APPRENANTS

Qu'il s'agisse des méthodes employées ou des parcours et certifications proposés, **ADN Formation** ne cesse d'évoluer pour coller au plus près des réalités du terrain et du marché du travail. Le point sur les innovations en cours et à venir.

Texte Caroline Bablin – Photo Jean-Albert Coopmann

« Nous sommes en plein développement de nos activités », note Kanel Dooh-Valéry, directrice d'ADN Formation. En 25 ans d'existence, l'établissement a toujours innové, s'inspirant de la recherche et des progrès en andragogie – l'équivalent de la pédagogie, mais pour les adultes –, tout en veillant à conserver ce qui fait son ADN : proposer des formations en adéquation avec les besoins réels des entreprises, et préparer ses apprenants à s'insérer sur le marché du travail en apportant une attention toute particulière aux soft skills – ou savoir-être – tels que la posture, l'élocution, la confiance en soi, la capacité à prendre des initiatives...

ADN Formation intervient principalement dans les domaines administratifs (comptabilité, gestion, management, ressources humaines...), mais des formations techniques peuvent également être élaborées sur mesure en fonction des besoins identifiés. « Nous proposons des formations courtes de 14 heures, soit deux jours, à 100 % en présentiel, sur des notions précises comme la paie ou l'efficacité professionnelle, et des formations longues ou semi-longues certifiantes, associant présentiel et e-learning », explique Sandrine Bertholo, coordinatrice pédagogique. « Tous nos parcours sont fortement orientés vers la pratique (études de cas, jeux de rôle), l'interactivité et l'utilisation d'outils numériques qui permettent de gamifier l'apprentissage. » Les intervenants sont des professionnels, experts dans leur métier et andragogues\*, et les effectifs n'excèdent pas douze participants par session.

« Nous nous adaptons aux besoins et aux profils. Les formations certifiantes sont découpées en blocs de compétences, ce qui permet une validation progressive adaptée aux contraintes des salariés qui ne peuvent pas s'absenter de leur entreprise pendant un an », souligne Kanel Dooh-Valéry, insistant sur l'importance de l'entretien diagnostic de positionnement afin d'adapter la proposition de formation au profil de chacun.

## Deux nouvelles formations techniques

Dans l'esprit de mieux répondre aux réalités du marché du travail, deux nouveaux parcours certifiants de technicien de maintenance connectée et technicien ascenseur démarreront en octobre. Ces formations s'adressent tant aux demandeurs d'emploi qu'aux salariés qui souhaitent monter en compétences. Elles se dérouleront en présentiel, à raison de 30 heures par semaine, sur 10 mois. « Nous avons décidé de les mettre en place car des entreprises locales ont signalé leurs difficultés à recruter et parce que ces formations ne sont pas proposées en Martinique », explique Sandrine Bertholo. Pour s'inscrire, le niveau bac ou de l'expérience dans le domaine est requis. « Les personnes intéressées ne doivent pas hésiter à nous contacter, car en fonction des tests et entretiens, elles pourront intégrer la formation, d'autant qu'une remise à niveau est prévue », souligne cette dernière.

Enfin, ADN Formation a élaboré deux nouveaux parcours pour lesquels des demandes de financement sont en cours auprès du Fonds social européen (FSE). « Le premier dispositif, intitulé "Femmes seniors entrepreneurs", vise à encourager l'entrepreneuriat chez les femmes de plus de 45 ans en valorisant leurs compétences et en les accompagnant dans le lancement de leur projet d'entreprise », explique Sandrine Bertholo. Le dispositif est global, allant du business plan à la communication digitale, en passant par le développement personnel pour aider les participantes à adopter la posture entrepreneuriale.

Le second, « Passerelle vers l'emploi durable », est destiné aux demandeurs d'emploi, inscrits ou non à France Travail, pour se former en comptabilité, gestion et fiscalité d'entreprise, sans oublier les soft skills, essentiels aux yeux de nombreux recruteurs.

\*Personne qui se spécialise dans la formation et l'éducation des adultes.



Sandrine Bertholo, coordinatrice pédagogique et Kanel Dooh-Valéry, directrice d'ADN Formation

Développement des compétences

# LES ANTILLES S'ENGAGENT POUR LE VOLONTARIAT

Et si l'alternative à la formation conventionnelle était le volontariat ? Monter en compétences, se reconverter, s'insérer professionnellement dans son bassin régional, la Grande Caraïbe, c'est ce que propose **France Volontaires**. Depuis septembre, une antenne locale a ouvert ses portes en Guadeloupe pour offrir aux originaires des Collectivités françaises d'Amérique (CFA) de nouvelles voies de collaboration à l'international. Nathalie Isaac-Dahomay nous explique l'intérêt de ce nouvel outil.

Texte Thomas Thurar – Photo Lou Denim



Nathalie Isaac-Dahomay, directrice antenne Antilles de France Volontaires

## Le dispositif Interreg VIES Caraïbes favorise la coopération interrégionale, à qui s'adresse-t-il et qui sont les partenaires engagés ?

Le groupement d'intérêt public France Volontaires Antilles a pour vocation de s'adresser aux originaires de la Guadeloupe, de la Martinique, de Saint-Martin voire de la Guyane. Il s'agit de proposer des mobilités dans le cadre de missions d'intérêt régional pour les CFA et leurs partenaires que sont l'association des États de la Caraïbe (AEC), l'organisation des États de la Caraïbe orientale (OECO), l'Alliance française de Sainte-Lucie et la Chambre de commerce franco-dominicaine (CCFD). Nous coordonnons

ainsi le projet volontariat international d'échange et de solidarité VIES Caraïbes, agréé au titre du programme INTERREG Caraïbes 21- 27. Les CFA et leurs partenaires associés se sont engagés avec nous, sur trois ans, pour la mise en œuvre de 52 missions d'accompagnement à la mobilité de nos populations ou pour accueillir nos voisins sur nos territoires dans une logique de partage d'expérience et de coopération. France Volontaires crée une vraie alternative pour, notamment, gagner en expérience, en compétences linguistiques et interculturelles. Désormais, nos jeunes peuvent partir à l'international sans envisager l'expatriation vers l'Europe.

## Comment ça fonctionne ?

Nous pilotons deux dispositifs : le Service civique international (SCI) et le Volontariat de solidarité international (VSI). Le SCI vise des jeunes de 18 à 25 ans engagés sur des missions d'intérêt général sans exigence de diplôme. Le VSI, dès 18 ans, cible des missions d'intérêt général sur des enjeux de coopération avec un minimum de compétences requis, les périodes de mobilisation variant de 6 à 12 mois. Notre rôle, chez France Volontaires, est d'assurer le portage administratif et financier de ces déploiements, depuis la mobilisation (campagne de recrutement) jusqu'à la gestion du quotidien du volontaire : versement d'une indemnité mensuelle de subsistance, prise en charge des coûts de l'hébergement et de transport, couverture sociale.

## Comment sont fait les recrutements ?

Nous accompagnons d'abord les collectivités dans la construction et la mise en œuvre des missions : identification des besoins, des organisations partenaires et élaboration des profils et activités attendues. Puis, l'annonce est publiée sur nos réseaux sociaux et ceux des collectivités partenaires.

# bonfilon

by EWAG

Vous recherchez un **talent** ?

Vous recherchez un **emploi** ?



Trouvez celui ou celle qui partage vos valeurs sur **bonfilon.info**

Inscrivez-vous

ANTILLES-GUYANE  
contact@bonfilon.info



Économie bleue

# CAP SUR LES MÉTIERS DE LA MER

Avec son village itinérant Kay Lanmè, le **Cluster maritime de Martinique** sensibilise la population à la pluralité des métiers de la mer et au potentiel d'une économie bleue locale, porteuse de richesses.

Texte Marie Ozier-Lafontaine - Photo Jean-Albert Coopmann



Alexandrine Milesi, responsable de communication et Emmanuel Lise, président du Cluster Maritime de Martinique

« La mer est un territoire d'opportunités encore trop méconnu », avance Alexandrine Milesi, responsable de communication du Cluster Maritime de Martinique. Pour valoriser ce potentiel et reconnecter la population

à son environnement marin, le cluster multiplie les initiatives. Parmi elles, Kay Lanmè, un village itinérant novateur conçu pour aller à la rencontre des habitants aux quatre coins de l'île.

## Défendre l'économie bleue

Créé en 2013 sous la présidence d'Emmanuel Lise, le cluster rassemble plus de 100 adhérents et partenaires : entreprises, institutions et associations, tous acteurs de l'économie maritime. « Nos adhérents occupent des fonctions dans les domaines de la plaisance, de la pêche, du nautisme, de la protection marine et du transport maritime », explique Mme Milesi. L'objectif du cluster est clair : fédérer les énergies, accompagner les projets, représenter les professionnels auprès de l'État et agir pour développer une économie bleue durable. Dans un secteur encore peu structuré mais au potentiel croissant, le cluster joue un rôle clé de passerelle entre l'État, les entreprises et le public.

## Kay Lanmè : reconnecter la Martinique à la mer

Issu d'un constat alarmant révélé par l'étude du Fonds d'intervention maritime, portée par le secrétariat d'État chargé de la Mer en 2024, Kay Lanmè répond à un déficit de connaissances des métiers de la mer chez les Martiniquais. Monté sur une base de mobile-home, « comme un bateau, et en optimisant tous les espaces », Kay Lanmè est équipé de panneaux solaires, de dispositifs interactifs, d'écrans et de casques de réalité virtuelle. Ce village itinérant sillonne la Martinique pour sensibiliser les jeunes, les demandeurs d'emploi et le grand public. À travers des vidéos immersives, des témoignages de professionnels et des animations ludiques, Kay Lanmè met en lumière la richesse des métiers maritimes : pêche, nautisme, maintenance, environnement marin... Aujourd'hui, plus de 900 métiers gravitent autour de l'économie bleue, et une centaine de postes restent non pourvus en Martinique. Financé notamment par la direction de la mer, le campus des Métiers de la mer, le Grand port maritime, CMA/CGM et le cluster lui-même, ce projet est également labellisé « Année de la mer ». Il accompagnera les grands événements nautiques de l'année, comme la Semaine du nautisme, le Martinique Boat Show ou encore la transat Café l'OR.

## Préparer la relève de l'économie bleue

Au-delà de la sensibilisation, l'ambition est claire : former et recruter localement. « Il existe de nombreux métiers liés à la mer et beaucoup d'entre eux ne nécessitent pas d'aller sur l'eau ! C'est un secteur pourvoyeur d'emplois, et donc un des leviers pour lutter contre le chômage », précise Alexandrine

Milesi. Avec l'application CMM Connect, lancée en janvier 2025, le cluster facilite la mise en relation entre recruteurs et candidats. Les entreprises peuvent publier leurs offres et accéder à une CVthèque dédiée aux métiers maritimes, tandis que les candidats peuvent postuler directement ou déposer leur CV. Pour renforcer ce lien dès le plus jeune âge, deux concours sont lancés : un concours de dessins destiné aux collégiens ayant obtenu leur brevet d'initiation à la mer, et un concours de dessins et de poèmes pour les élèves de CM1. « La mer n'est pas une frontière, elle constitue une opportunité : celle de construire une économie innovante, durable et profondément ancrée dans l'identité martiniquaise », affirme Mme Milesi.



Projection 3D du Kay Lanmè

## Qu'est-ce que l'économie bleue ?

L'économie bleue rassemble toutes les activités liées aux océans, mers et littoraux : transport maritime, pêche, nautisme, environnement, alimentation. En Martinique, elle est un pilier majeur du développement économique de l'île avec :

- Plus de **450 entreprises**
- **12 000 emplois** soit 12 % de l'emploi en Martinique
- **143 km<sup>2</sup>** de Zone économique exclusive
- **14 762 navires** immatriculés en Martinique
- **8 marinas** offrant 2 300 places à flots



**Cluster Maritime Martinique**

Alexandrine Milesi  
clustermaritimemartinique@gmail.com  
+596 696 05 76 69

Métier de la main

# L'OPTICIEN, ARTISAN DE LA SANTÉ VISUELLE

À la croisée des chemins entre santé, conseil et savoir-faire technique, le métier d'opticien exige rigueur, précision et de solides compétences manuelles. Explications avec Alexandra Littée, opticienne diplômée d'État à la tête du magasin **Optiquez-vous**.

Texte Adeline Louault - Photographe Jean-Albert Coopman



Alexandra Littée, directrice d'Optiquez-vous.

À 32 ans, titulaire d'un BTS Opticien Lunetier obtenu à l'Institut supérieur d'optique de Paris, Alexandra Littée incarne la nouvelle génération d'opticiens polyvalents, à la fois professionnels de santé, artisans et conseillers de proximité. Après avoir officié pour de grandes enseignes, elle a ouvert son magasin indépendant au François, en 2021. « Ici, je ne fais pas que vendre des lunettes. Mon quotidien est rythmé par les contrôles de la vue, le conseil client et le travail en atelier ». Car, même s'il évolue continuellement et s'appuie sur des équipements de haute technologie, le métier d'opticien conserve une grande part de travail manuel nécessitant une vraie dextérité et une parfaite maîtrise des outils techniques tels que palpeur, réglet et autre meuleuse. Mesures rigoureuses (écart pupillaire, hauteur de montage, courbure de la monture), taille puis montage des verres, ajustements minutieux, réparations délicates : rien n'est laissé au hasard. « C'est un métier de main et d'œil. Il faut connaître la technicité des verres, être très précis – parfois au millième de millimètre près –, et toujours attentif au confort final du client. »

## Téléexpertise

Depuis janvier, Optiquez-vous propose un service de téléexpertise en ophtalmologie. Cette solution innovante permet à Alexandra de collaborer avec des ophtalmologistes et d'offrir aux patients des avis médicaux et des prescriptions en moins de 48h. En pratique, l'opticienne réalise un bilan de correction visuelle et collecte des informations qu'elle transmet au médecin spécialiste. Celui-ci délivre une ordonnance (sauf contre-indication) et des conseils de prévention. Si elle ne remplace pas une consultation en présentiel, la téléexpertise offre un accès à une paire de lunettes ou à des lentilles de contact dans un délai raisonnable. « En incluant les opticiens dans le parcours de soins, ce procédé valorise nos compétences. Il permet en outre de détecter des troubles visuels de façon précoce et de désengorger les salles d'attente des cabinets d'ophtalmologie », souligne Alexandra Littée.

## Un métier d'avenir

Ancrée dans son territoire, engagée auprès de sa clientèle et de sa profession, l'opticienne donne des cours à l'ISCA Business School qui propose, depuis septembre 2024, une formation en alternance au BTS Opticien Lunetier. Une première en Martinique. « Il y a une forte demande d'opticiens diplômés sur le territoire. La loi exige en effet qu'il y ait un opticien en magasin sur toutes les plages d'ouverture, ce qui n'est malheureusement pas le cas partout. » La première promotion compte 22 étudiants en post bac ou reconversion. « Le rythme de la formation est soutenu, une solide base scientifique est exigée mais le résultat en vaut la peine ! »

## Des lunettes de créateurs pour un look unique

Optiquez-vous propose exclusivement des lunettes de créateurs à des tarifs abordables. Provenant de fournisseurs européens et américains, chaque modèle en rayon est unique ou disponible en deux couleurs. La collection est renouvelée toutes les 6 semaines en moyenne. « J'ai ouvert ma propre boutique car j'ai constaté qu'on trouvait toujours les mêmes montures dans les autres enseignes, toujours les mêmes marques, à des tarifs très élevés. Il n'y avait pas d'originalité. Pour moi, chaque personne est unique, donc la paire de lunettes doit l'être aussi. Mon rôle est d'aider le client à comprendre son ordonnance et à lui trouver l'équipement qui lui correspond. Au-delà de sa correction, je prends en compte son style, son confort, ses habitudes de vie et bien sûr son budget. » Le magasin dispose également d'une gamme solaire et d'un espace dédié aux enfants.



# CONGÉ MENSTRUEL : DES AVANCÉES SANS CADRE LÉGAL

Pas encore inscrit dans la loi française (et peut-être ne le sera-t-il jamais), le congé menstruel fait pourtant son chemin dans plusieurs entreprises, y compris aux Antilles-Guyane. Son objectif : mieux prendre en compte les douleurs gynécologiques dans le monde du travail.

Texte Sarah Balay - Photo Freepik

Le sujet des règles dans le monde du travail, notamment la question du congé menstruel, demeure encore sensible. Pour preuve, plusieurs propositions de loi dite de Santé et Bien-être des femmes au travail, discutées par le Parlement et déposées au Sénat, entre 2023 et 2024, ont été rejetées.

La première prévoyait un arrêt maladie spécifique indemnisée par la Sécurité sociale sans délai de carence ; la seconde une protection spécifique contre le licenciement, la troisième, l'intégration de la santé menstruelle et gynécologique dans la négociation collective (recours au télétravail, sensibilisation, accès à des sanitaires adaptés...) et la dernière l'intégration de la santé menstruelle et gynécologique dans les prérogatives d'action de la médecine du travail (accompagnement, orientation et suivi médical des salariées).

Pour le ministre de la Santé, et certaines associations, ce projet de loi a été abandonné car il présente deux inconvénients potentiels : « la préservation de la confidentialité » et une « discrimination à l'embauche ».

Pour autant, certaines entreprises françaises (Carrefour et L'Oréal pour les plus connues) et collectivités territoriales (mairie de Saint-Ouen) ont pris les devants sans attendre le cadre législatif. Aux Antilles-Guyane, c'est le cas, depuis le 1<sup>er</sup> mars 2025, de l'université des Antilles (UA) qui accorde 15 jours de congé par année universitaire aux étudiantes « souffrant de douleurs menstruelles invalidantes ».

## Un signal fort du terrain

Il y a un an, l'entreprise I love mobile, spécialisée dans la vente de téléphonie, accessoires et produits high tech, sautait le pas. Présente sur les trois départements et comptant 60 % de salariées femmes, elle a instauré, le 1<sup>er</sup> avril 2024, le congé menstruel à hauteur de douze jours par an « destiné à ses salariées

souffrant d'endométriose et d'autres pathologies liées à l'endomètre, provoquant des règles douloureuses ».

« La direction a souhaité mettre en place une mesure à l'impact concret et immédiatement positif pour le bien-être de ses salariées, explique Noémie Christopher, responsable marketing et communication chez I love Mobile. Il faut dire aussi que l'entreprise compte de nombreux jeunes pour qui ce type d'avantages fait véritablement la différence ».

Après une année d'expérience, quel est le bilan ?

« Nous sommes globalement satisfaits, poursuit Noémie Christopher. Les bénéficiaires ont confié (anonymement) se sentir mieux au travail. L'une d'elles expliquait que pouvoir prendre ce temps de repos quand c'est nécessaire lui permet de revenir plus sereine et investie. Le travail de communication et de pédagogie reste toutefois nécessaire auprès des équipes. Car tout ce qui touche à la santé reste encore largement tabou. »

Selon elle, si la loi n'a pas encore évolué, c'est qu'elle attend un signal fort du terrain. Si de plus en plus d'entreprises s'engagent et démontrent l'utilité de ces mesures, « elle finira bien par suivre », conclut-elle.

## Règles ignorées, fausse couche reconnue

En France, près de 200 000 femmes vivent une fausse couche chaque année. Depuis juillet 2023, des mesures spécifiques visent à mieux les accompagner, elles et leur partenaire. Un « parcours fausse-couche », qui prévoit un accompagnement pluridisciplinaire (médecins, psychologues...) a été mis en place par les ARS (agence régionale de santé), en septembre 2024. Les femmes assurées du secteur privé, de la fonction publique, les indépendantes et agricultrices peuvent désormais toucher des indemnités journalières sans délai de carence pendant leur arrêt maladie. Une protection contre le licenciement de dix semaines a également été inscrite dans le Code du travail.



## LE CONGÉ MENSTRUEL... DANS LE MONDE

L'Espagne est devenue le premier pays d'Europe à inscrire le congé menstruel dans la loi avec une législation adoptée en février 2023. Le Japon l'applique depuis 1947, mais il est très peu utilisé, car seules 30 % des entreprises proposent une prise en charge partielle ou complète. La Corée du Sud prévoit un jour de congé par mois depuis 2001, mais sans rémunération. En Indonésie, les salariées peuvent bénéficier d'un ou deux jours de congés menstruels payés depuis 2003, mais à condition d'anticiper la date et de la notifier à son employeur. Mission quasi impossible...

## SONDAGE

- **68 %** des Françaises sont favorables à l'instauration d'un congé menstruel (IFOP, 2021).
- **78 %** des 15-19 ans souhaiteraient cette application dans les entreprises (IFOP, 2021).
- **40 %** des femmes souffrant de douleurs chroniques pelviennes intenses, notamment au moment des règles, sont atteintes d'endométriose (Institut national de la santé et de la recherche médicale).

Carte blanche à bonfilon.info

# DE NOUVELLES ATTENTES AU TRAVAIL

Afin de trouver des solutions aux problématiques de recrutement sur nos territoires, nous nous sommes intéressés aux attentes des employeurs, des candidats et des employés. Focus sur celles des candidats, notamment de retour au pays.

Texte Axelle Dorville, rédactrice chez bonfilon.info

« On entend beaucoup dire que les attentes des candidats ont évolué, qu'ils ont un nouveau rapport au travail et privilégient de plus en plus leur bien-être et leur santé mentale. En effet, ils ne veulent plus "donner leur vie" à leur travail. Ils recherchent des employeurs qui respectent leur équilibre vie professionnelle/personnelle afin de passer le maximum de temps avec leurs proches et de pouvoir pratiquer des activités physiques ou intellectuelles », explique Laïza Marie, consultante RH spécialiste du retour au pays.

D'autre part, la rémunération ne figure pas sur la grande majorité des offres d'emploi. « Il est donc difficile de se positionner en tant que candidat en termes de prétentions salariales », précise la consultante RH. Et quand le salaire n'est annoncé qu'à la fin du parcours de recrutement, après des processus parfois très longs de plusieurs entretiens, il peut ne pas correspondre aux attentes des candidats. Laïza Marie précise : « Bien que les négociations soient difficiles, il est possible de trouver des compromis sur les avantages en nature et le package salarial, à condition de savoir négocier et d'avoir les bons arguments ».

## UNE RÉMUNÉRATION ATTRACTIVE

La rémunération et la transparence salariale sont incontestablement un sujet qui fâche quand on interroge les candidats ayant participé à des entretiens de recrutement sur un des territoires antillo-guyanais. Dans le cadre d'un petit questionnaire conçu par bonfilon.info, la « rémunération attractive » apparaît d'ailleurs comme la première attente des candidats au retour au pays, à plus de 97 % (sur 141 répondants). « Il apparaît, des témoignages, que j'ai pu recueillir à l'occasion de mes accompagnements, qu'il y a une inadéquation nette entre les attentes salariales des candidats d'un côté, et le nombre d'années d'expérience réclamé par les recruteurs, leur demande de profils multi-compétences et les propositions salariales, trop basses, qui sont faites aux candidats, de l'autre côté », relate Laïza Marie.

## DU BIEN-ÊTRE AU TRAVAIL ET DES MISSIONS STIMULANTES

Après la rémunération attractive, les répondants au questionnaire cité plus haut plébiscitent l'équilibre entre vie professionnelle et privée et le bien-être au travail (à égalité avec les opportunités de développement professionnel). Prêts à faire des heures supplémentaires lorsque nécessaire, ils attendent qu'on leur accorde en retour de la flexibilité dans leurs horaires de travail.

« Aussi, ajoute Laïza Marie, les candidats sont conscients qu'ils ne retrouveront pas les conditions de travail qu'ils ont pu expérimenter ailleurs. Cependant, une de leurs attentes importantes est de ne pas perdre en compétences en travaillant sur leur

territoire d'origine ». Ils souhaitent donc trouver un poste dans lequel ils pourront mettre à profit leurs compétences, qui leur permette de développer une compétence qu'ils convoitent ou à défaut, de monter en responsabilité. Dans tous les cas, ils souhaitent un boulot intellectuellement stimulant. « Cependant, beaucoup d'entreprises de nos territoires ne travaillent pas sur le développement des compétences, par manque de temps et de moyens, ce qui freine les possibilités d'évolution », complète Laïza Marie.

leur territoire, sont à la recherche d'employeurs sincèrement engagés dans des démarches collaboratives, qui s'efforcent d'intégrer leurs collaborateurs dans leurs décisions, quel que soit le niveau hiérarchique.

À titre d'exemple, interrogée sur ses attentes au travail, Juliette G., guyanaise de 25 ans spécialisée en communication et Inbound marketing met en avant « l'ouverture », « la possibilité de pouvoir proposer des visions différentes, de prendre des initiatives et d'impulser des changements ».

Laïza Marie conclut : « Les candidats rencontrés souhaitent pouvoir être force de proposition et surtout, que cela soit encouragé par la direction ».

## UNE POSTURE D'OUVERTURE

Enfin, les candidats, qui se donnent à fond et souhaitent mettre à profit leurs compétences sur



RETROUVEZ PLUS DE CONTENUS SUR L'EMPLOI SUR BONFILON.INFO

**bonfilon**  
by EWAG

ANTILLES-GUYANE  
contact@bonfilon.info



# ET SI L'ORGANISATION DEVENAIT VOTRE MEILLEUR LEVIER DE RÉUSSITE ?

89 % des dirigeants de PME déclarent manquer de temps pour se consacrer à l'essentiel (source : Bpifrance Le Lab). Pourtant, le problème n'est pas le temps, mais ce qu'on en fait. Et si s'organiser, c'était reprendre le pouvoir sur son temps ? Texte Karline Guillaume, consultante en organisation et fondatrice de Level Up FWI

Loin d'être une contrainte, l'organisation est une vraie compétence de leadership. C'est elle qui permet aux idées de devenir des projets, aux projets de se concrétiser, et aux équipes d'avancer sereinement dans la bonne direction.

## VOICI 5 BÉNÉFICES IMMÉDIATS D'UNE ORGANISATION STRUCTURÉE :

1. Clarté dans les priorités
2. Gain de temps sur les tâches quotidiennes
3. Moins de stress, plus de recul
4. Des projets mieux menés, plus sereinement
5. Des équipes plus autonomes et motivées

S'organiser, ce n'est pas une perte de temps, c'est un investissement à haut rendement.

Dans les prochains numéros, nous aurons à cœur de vous partager chaque mois des conseils pratiques, des outils simples et des clés d'organisation pour mieux piloter votre activité, structurer votre réussite avec clarté et efficacité.

Quel est votre niveau d'organisation ? Scannez le QR CODE et faites le test.



level • up fwf  
Get ready for the next level !

# 5 CHOSES À SAVOIR POUR RÉUSSIR SA RECONVERSION DANS L'ARTISANAT

Vous rêvez de devenir boulanger, céramiste ou ébéniste ? Que ce soit par passion ou par besoin de renouveau professionnel, vous êtes de plus en plus nombreux à vous tourner vers l'artisanat pour trouver un nouveau souffle professionnel. Mais se lancer ne s'improvise pas. Voici 5 clés essentielles pour se donner le maximum de chance.

Texte Sarah Balay

## 1. L'ARTISANAT EST UN SECTEUR QUI RECRUTE !

En 2023, 37 % des actifs français ont envisagé une reconversion vers un métier manuel (OpinionWay). La quête de sens, le besoin d'indépendance ou de contact humain sont les principaux moteurs. L'artisanat est aussi un secteur attractif, car il recrute. L'offre et les besoins sont réels, en particulier dans les métiers de bouche (boulangier, cuisinier, charcutier...), ceux du bâtiment et de la rénovation (menuisier, plombier, électricien...), mais aussi de l'art et de la création (potier, céramiste, bijoutier...).

## 2. IDENTIFIER SES POINTS FORTS ET SES ASPIRATIONS

Avant de se lancer, faire le tri dans ses idées, ses motivations et ses aptitudes. Certains métiers demandent des connaissances techniques, d'autres une bonne condition physique. Mais être doué de ses mains ne suffit pas. Un artisan indépendant doit aussi maîtriser la gestion, le marketing et la vente s'il veut perdurer dans le temps. Pour y voir plus clair, un bilan de compétences peut être envisagé ou la prise de rendez-vous avec un conseiller en évolution professionnelle (CEP). <https://antillesguyane.avenir-actifs.org/>

## 3. OPTER POUR L'ENQUÊTE ET L'IMMERSION

Afin d'éviter les mauvaises surprises, il est conseillé de se renseigner sur le futur métier : ses missions, l'environnement, les conditions de travail et les opportunités sur son territoire. L'immersion est intéressante pour comprendre les réalités du métier (contraintes, horaires, rentabilité, clientèle...) : rencontrer des professionnels, participer à des chantiers bénévoles et collectifs, étudier les nouveautés techniques et de matériaux ou les formations nécessaires.

## 4. SE FORMER SI NÉCESSAIRE

Certaines professions artisanales nécessitent un diplôme ou une formation spécifique. Plusieurs interlocuteurs existent comme France Travail, l'AFPA, le GRETA ou la Chambre de métiers et de l'artisanat. Des contrats d'apprentissage sont une solution pour les moins de 30 ans et pour les salariés, il existe le principe de reconversion par alternance (formation rémunérée) ; sans oublier la VAE (validation des acquis de l'expérience) afin de faire reconnaître son savoir-faire sans reprendre d'études.

## 5. TROUVER DES AIDES FINANCIÈRES

Plusieurs dispositifs existent en fonction de son statut : les salariés disposent du CPF (compte personnel de formation) ou du projet de transition Pro (PTF) ; les demandeurs d'emploi peuvent se tourner vers France Travail (l'aide individuelle à la formation) ou le conseil régional ; les indépendants bénéficient aussi du CPF et de fonds d'assurance formation.

## EN QUELQUES CHIFFRES

L'artisanat, c'est 510 activités regroupées au sein de **250 métiers.**

En 2022, **une nouvelle entreprise sur 4 était artisanale.** Avec 15 820 installations, les soins de beauté figurent en 2<sup>e</sup> place (baromètre ISM-MAAF).

**On compte 1,6 million d'entreprises artisanales en France** (Monde des artisans, 2022), et 3,1 millions d'actifs dans le secteur de l'artisanat pour un CA de 300 milliards d'euros (CMA France, 2021).



# Le mois des mémoires



© Jean-Albert Coopmann

## MARTINIQUE CAP 110 MÉMOIRE ET FRATERNITÉ

C'est à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de l'abolition de l'esclavage qu'a été inauguré le mémorial Cap 110, le 22 mai 1998. Les quinze statues de Laurent Valère, hautes de 2,5 mètres, font face au Golfe de Guinée, d'où était probablement parti le dernier navire négrier de l'histoire de la Martinique, qui s'échoua sur les rochers de l'anse Caffard, le 8 avril 1830. À cette date pourtant, la traite atlantique est interdite par la loi depuis 1817, mais elle se poursuit de manière clandestine. La loi abolissant la traite atlantique est renouvelée deux fois, le 25 avril 1827 et le 22 février 1831.

86 personnes réchappent du naufrage et sont secourues par M. Dizac, gérant de l'habitation La Tournelle, et ses esclaves. Le lendemain, 46 corps sont retrouvés sur la côte. Les corps des captifs ont été inhumés à proximité du rivage tandis que les dépouilles des quatre marins négriers l'ont été au cimetière du Diamant. Les rescapés, quant à eux, ni esclaves (car la traite était illégale), ni libres furent déportés à Cayenne, en Guyane, en juillet 1830.

Anse Caffard  
97223 Le Diamant

« Le gouvernement provisoire, considérant que l'esclavage est un attentat contre la dignité humaine ; qu'en détruisant le libre arbitre de l'homme, il supprime le principe naturel du droit et du devoir ; qu'il est une violation flagrante du dogme républicain, Liberté, Égalité, Fraternité ; considérant que, si des mesures effectives ne suivaient pas de très près la proclamation déjà faite du principe de l'abolition, il en pourrait résulter dans les colonies les plus déplorables désordres, Décrète :

Art. 1<sup>er</sup>. L'esclavage sera entièrement aboli dans toutes les colonies et possessions françaises, deux mois après la promulgation du présent décret dans chacune d'elles. »  
(Décret du 27 avril 1848)

Texte Floriane Jean-Gilles



© Kim Hansen

## GADELOUPE LES MARCHES DES ESCLAVES

Ces marches en pierre font l'objet de plusieurs hypothèses, car le doute persiste quant à la date à laquelle elles ont été construites, avant ou après l'abolition de 1848.

Il semblerait que les 54 marches, au pied de l'église de Petit-Canal, étaient empruntées par les esclaves à leur descente de bateau. L'escalier menait à l'esplanade où ils étaient vendus. Des plaques sont apposées sur les marches pour rappeler le nom des ethnies africaines arrivées en Guadeloupe. Au pied de l'escalier, le buste de Delgrès, qui lutta contre le rétablissement de l'esclavage en 1802. Au sommet, le monument de la liberté, ou Tronc des âmes, la plus ancienne œuvre commémorative de Guadeloupe. Elle pourrait dater de 1949 et contiendrait les 40 fouets rendus par les maîtres en 1848.

Escalier aux esclaves  
97131 Petit-Canal



© Carib93

## SAINT-MARTIN LADY LIBERTY

L'œuvre de Théo Bonev a été dévoilée en 2007, lors de la 159<sup>e</sup> célébration de l'abolition de l'esclavage. La femme tient une lampe à gaz dans sa main gauche, elle ouvre la voie vers la liberté, comme la Lady Liberty américaine porte une torche. Longtemps célébrée le 27 mai, comme en Guadeloupe, les travaux menés par l'historienne Daniéla Jeffry ont établi que l'abolition avait été proclamée le lendemain, le 28 mai, à Saint-Martin. C'est désormais à cette date qu'est commémorée l'abolition. Côté hollandais de l'île, l'abolition est prononcée 15 ans plus tard, en 1863. De nombreux esclaves ont tenté de franchir la frontière de Sint-Marten pour arracher leur liberté.

Rond point d'Agrément  
97150 Marigot

## GUYANE LES CHÂÎNES BRISÉES

Inaugurée le 9 décembre 2011, la monumentale sculpture en mousse de polyuréthane de Jean-Luc Plé, est composée de deux entraves brisées reliées par une chaîne. La structure d'environ 10 mètres est posée sur un socle en béton. Il aura fallu 4 mois et 6 personnes pour créer cette œuvre commandée par la mairie de Cayenne, dans une double démarche de commémoration et de réappropriation des sites délaissés par la population. En Guyane, le décret entérinant l'abolition est proclamé le 10 juin 1848.

Anse Nadeau  
Avenue Nelson Mandela - 97300 Cayenne



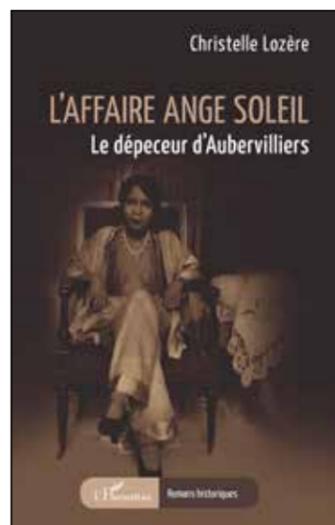
© Collectivité territoriale de Guyane

**LITTÉRATURE**  
avec **Claire Richer**

**Page à page**



Depuis septembre 2024, **Claire** anime l'émission **Au gré des pages**, sur Zitata TV. Elle signe, pour nos magazines, cette chronique, sélection de ses **coups de cœur littéraires**.



**L'AFFAIRE ANGE SOLEIL, LE DÉPECEUR D'AUBERVILLIERS**

Christelle Lozère, éditions L'Harmattan, 2024.

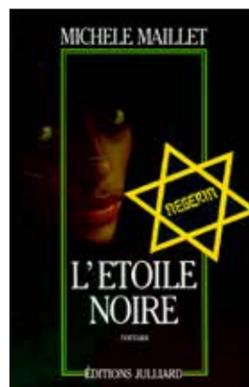
L'affaire Ange Soleil, « le dépeceur d'Aubervilliers » est un fait divers, réel, parmi les plus médiatisés des années 1935-1936, à Paris. Une histoire de crime entre deux Martiniquais. L'histoire de la victime Séverine Joram Soleil, danseuse exotique dont le corps est retrouvé en 8 morceaux dans une malle cimentée à Aubervilliers, révèle la complexité de la personnalité narcissique, perverse et séductrice de son mari et bourreau, Ange Soleil, directeur d'une troupe « Nègre », au jardin d'Acclimatation. Cet affreux féminicide, devenu un enjeu politique, ébranla la communauté antillaise et les couples mixtes de Paris. Il inspira aussi Aimé Césaire : « Soleil, Ange Soleil, Ange frisé du Soleil pour un bond par-delà la nage verdâtre et douce des eaux de l'abjection ! » (*Cahier d'un retour au pays natal*). Christelle Lozère, professeure d'histoire de l'art à l'université des Antilles, a mis ses talents de chercheuse et sa passion pour les romans policiers, pour nous faire revivre cette histoire incroyable.



**L'IMPRÉVISIBLE RENCONTRE. L'AUTRE, LE LIEU, L'ART**

Dominique Berthet, Presse universitaire des Antilles, 2024.

Qu'est-ce qu'une rencontre ? Dominique Berthet enseigne l'esthétique et la philosophie de l'art à l'université des Antilles, et invite à s'interroger sur les rencontres qui bouleversent une situation, un contexte, un ordre des choses, la vie d'une personne, d'un groupe. Certaines peuvent être désastreuses et dramatiques tandis que d'autres sont magnétiques et fascinantes. Ce sont des rencontres déterminantes dont les conséquences sont imprévisibles. La rencontre concerne à la fois la relation avec l'autre et ce qui en découle, la découverte d'un lieu particulier, l'expérience esthétique éprouvée face à des œuvres singulières.



**L'ÉTOILE NOIRE**

Michèle Maillot, éditions F. Bourin-Julliard, 1990 (1re édition).

L'Étoile Noire : une histoire poignante et tragique de la déportation d'une femme martiniquaise et de ses deux enfants au camp de concentration d'Auschwitz en 1943. C'est avec sa foi chrétienne, mais aussi son dieu noir Agénor, qu'elle puise la force, la puissance rebelle de ses ancêtres esclaves, pour affronter l'horreur de son quotidien. Mais c'est aussi l'écriture qui l'aide à tenir : elle va secrètement consigner dans un petit carnet tout ce qu'elle vit pour espérer laisser un témoignage. Ce roman nous révèle un aspect peu connu de la Seconde Guerre mondiale : les noirs, eux aussi, ont été victimes de la barbarie nazie. Michèle Maillot a su, à travers ses recherches approfondies, nous apporter un réel éclairage sur cette terrible période. Elle a obtenu une reconnaissance internationale pour cet ouvrage et une préface élogieuse de Simone Veil, en 2006.



Quelle que soit la taille de vos colis nous avons toujours la solution !



TRANSPORT EXPRESS  
DÉMÉNAGEMENT  
TRANSPORT DE VÉHICULES  
STOCKAGE, EMBALLAGE...

TRANSPORTS PUBLICS | ROUTIERS | MARITIMES | GUADELOUPE | MARTINIQUE | ST MARTIN | ST BARTH | DOMINIQUE

**0590 411 287 / 0690 808 808**

3-4 Impasse Jean-Marie Jacquard - BP 2043 - 97192 jarry cedex - contact@tprm-transports.com

# Le retour du papier peint

## Entre élégance, innovation et durabilité

Nouveaux motifs, nouvelles matières, en 2025 le papier peint se décline aussi en nouvelles textures.

### INSTANT DÉCO

avec Chloé Lasserre

Longtemps tombé en désuétude, le papier peint suscite, depuis quelques années, un nouvel engouement et a su retrouver une place de choix dans l'univers de la décoration d'intérieur. Si les fabricants rivalisent d'imagination pour coller aux tendances contemporaines, le papier peint est aussi dorénavant plus facile à poser.



### TEXTURES, MOTIFS, ET MISES EN ŒUVRE

Le papier peint moderne se décline aujourd'hui en une multitude de textures : mat, satiné, grainé, effet tissé, effet toile de jute, ou encore vinyle gaufré. Côté motifs, le choix est tout aussi vaste : géométriques, floraux, exotiques, art déco ou abstraction contemporaine... Les collections s'enrichissent aussi de panoramiques,

souvent imprimés sur plusieurs lés numérotés, permettant d'habiller un mur entier avec une œuvre graphique, une fresque ou un paysage onirique. Ces panoramiques sont particulièrement prisés pour créer des ambiances immersives et originales dans des intérieurs résidentiels ou commerciaux.



### LA COLLE ET LE SUPPORT : DES ÉLÉMENTS CLÉS

Le succès d'une pose de papier peint dépend d'abord du support et de la colle. Un mur imparfait, poussiéreux ou trop absorbant compromettra l'adhérence et la longévité du papier. Il est donc essentiel que le support soit parfaitement lisse, propre, sec et dépoussiéré. Les murs doivent être préparés, parfois enduits, poncés et préencollés si nécessaire. De même, la colle utilisée doit être adaptée au type de papier peint, qu'il soit intissé, vinyle ou traditionnel.

### UNE SOLUTION DURABLE, MÊME SOUS LES TROPIQUES

Sous nos latitudes tropicales, où l'humidité et la chaleur sont des facteurs contraignants, il est crucial de choisir des papiers peints de qualité, avec des supports intissés ou vinyles pour une meilleure tenue. Avec un bon support, une colle adaptée et un entretien régulier, le papier peint devient une solution décorative pérenne, même sous climat tropical. Preuve de leur résistance, la maison anglaise Little Green habille régulièrement les façades extérieures de leur showroom parisien de papiers peints !

#### La recommandation de Granbleu :

Chez Granbleu, nous formons et accompagnons nos clients sur ces aspects, et nous proposons également la mise en relation avec des artisans qualifiés.



GRANBLEU  
LE VOYAGE COMMENCE CHEZ VOUS

PEINTURE - PAPIER PEINT - BÉTON CIRÉ - CHAUX DÉCORATIVE - INTERRUPTEURS - ŒUVRE D'ART - BROSSERIE

451 RUE CADASTRE - IMMEUBLE CARMÉLIA - ÉTANG Z'ABRICOT - 97200 FORT-DE-FRANCE  
0696848395 - SHOWROOM@GRANBLEU.COM - WWW.GRANBLEU.COM - @GRANBLEU.DECO

# 04

– LIFESTYLE

[ 45 MINUTES ]  
(ou presque)  
pour mieux comprendre

## VOUS AVEZ DIT « FRANTZ FANON » ?

Frantz Fanon est sur toutes les lèvres en cette année célébrant le centenaire de sa naissance, d'ailleurs le biopic que lui a consacré Jean-Claude Barny a marqué l'actualité de ces dernières semaines.

Prenons 45 minutes pour tenter de comprendre la pensée de Fanon qui a décrit le monde colonial dont il a été le contemporain et dont les observations résonnent encore aujourd'hui.

Texte Floriane Jean-Gilles - Photo (Image générée à partir de l'IA)



# 05

– LIFESTYLE

[ INTERVIEW ]

## En balade avec DJ Kawest

DJ Kawest, c'est 718 256 auditeurs mensuels sur Spotify et 1,3 million d'abonnés sur TikTok ! Le 2 mai dernier, il se produisait sur la scène de l'Olympia, à Paris. Nous l'avons rencontré à l'occasion de la tournée de promo de son album Hybride, suivez le guide !

Texte Floriane Jean-Gilles



00:00



44:33



Qui était Frantz Fanon, figure majeure de la pensée anticolonialiste ?  
**Comprendre en trois minutes**, par Allison Zarouri et Félix Pommier – *Le Monde*  
Les dates et les moments fondateurs de la vie de Fanon. Une entrée en matière synthétique.



3:48



**Comprendre Fanon**, Michael Azar & Yves Rouvière, éditions Max Milo,  
L'introduction de cet ouvrage pose les jalons de la pensée de Fanon, qui s'est construite au fil de ses expériences personnelles et de ses engagements. Elle pose aussi les thèses des deux ouvrages parus de son vivant : *Peau noire, masques blancs* et *Les Damnés de la terre*.



6'00

(introduction)



**Conférence de Frantz Fanon au congrès international des écrivains et artistes noirs, le 20 septembre 1956** – INA

L'extrait choisi traite de l'impact de la mise en place du régime colonial raciste sur la culture indigène : fabrique de l'homme-objet, complexe de culpabilité, aliénation. Autant de concepts qui ont structuré les travaux de Fanon. Si vous avez 37 minutes devant vous, prenez le temps d'écouter toute sa démonstration.



26'40

(jusqu'à 26:40)



**L'aliénation selon Fanon, de la psychiatrie au colonialisme.**

Le Journal de la philo – *France Culture*  
Les travaux de Fanon ne connaissent pas de cloisonnement, ses recherches en psychiatrie ont nourri ses essais, ses pièces de théâtre et ses textes politiques.



5'05



**CheckNews. Frantz Fanon a-t-il été déchu de sa nationalité française ?** – *Libération*

Une clarification essentielle dans le parcours de Fanon.



3'00



**Bordeaux : face à la polémique, pourquoi la Ville suspend le projet d'une rue Frantz-Fanon**

– *Sud Ouest*  
Loin de faire l'unanimité à cause de son engagement auprès du FLN, c'est aussi cela la postérité de Fanon.



1'00



Retrouvez  
la playlist  
complète

### QUAND ON TE DIT GUADELOUPE, QUEL EST LE 1<sup>ER</sup> LIEU QUI TE VIENT À L'ESPRIT ?

Chez mon père, à Baie Mahault, parce que ce lieu représente la tranquillité. Le cadre est reposant, avec la forêt autour. Là-bas je suis tout de suite dans un mood différent.

### QUAND TU RENTRES EN GUADELOUPE, QUEL EST LE PASSAGE OBLIGÉ ?

Le passage obligé, c'est la rue piétonne, à Pointe-à-Pitre, le samedi matin ; et malheureusement je n'ai pas pu y aller la dernière fois que j'étais en Guadeloupe.

### OÙ AIMES-TU ALLER TE Baigner ?

À Sainte-Anne, c'est là que j'ai passé toute mon enfance. Jusqu'à mes 17 ans, on rentrait deux fois par an.

### OÙ MANGES-TU TON PLAT PRÉFÉRÉ ?

Le colombo, mais je n'ai pas encore trouvé mieux que celui de ma maman.

### QUEL EST TON POINT DE VUE PRÉFÉRÉ ?

Sur une plage, à Marie-Galante. C'est un souvenir d'enfance, je ne me souviens même plus du nom de la plage...

### OÙ AIMES-TU PASSER DU TEMPS EN FAMILLE ?

Chez ma cousine, on se retrouve aux Abymes, à Petit Pérou, entre cousins. On met de la musique, on sort les bouteilles et on profite.

### OÙ AIMES-TU PASSER DU TEMPS SEUL ?

En fait, j'aime être seul en Guadeloupe.

### QUEL LIEU T'INSPIRE LE PLUS ?

Une fois encore, la rue piétonne. J'ai grandi dans la musique traditionnelle, et pour moi cette rue en est le point culminant.

### LE LIEU SYMBOLE DE TON ENFANCE ?

Le bourg de Sainte-Anne. C'est un endroit où on allait régulièrement en juillet/août et il y avait souvent des podiums avec des artistes, il y avait énormément de mouvement. On sortait le soir pour aller manger un bokit, avec ma mère et ma tante, et on jouait sur la place.

### LE LIEU OÙ TU AS PRÉFÉRÉ PERFORMER ?

À la Monalisa, en 2023. C'était sur la terrasse aménagée du palais des sports du Gosier.

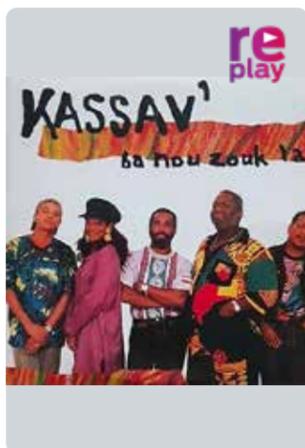
### L'ENDROIT OÙ TU RÊVES DE TE PRODUIRE ?

Il y a tellement de festivals, même en Afrique. Le choix est difficile, mais je dirai au festival Les Ardentes. C'est la ref' dans le milieu urbain !

EWAG BUZZ

# Ce qu'il ne fallait pas louper !

Voici les contenus qui vous ont captivés ces dernières semaines. Des thématiques inspirantes, des personnalités marquantes, et des sujets qui résonnent avec nos territoires, (re)découvrez les moments forts qui ont marqué nos plateformes !



## LE ZOUK, LA MUSIQUE QU'ON REPREND MAIS QU'ON OUBLIE

Du Congo à Paris, de la rumba à l'Afro love, les sonorités créées par Kassav' ont conquis le monde.

Mais aujourd'hui, on reprend le rythme, on efface le nom, et on oublie les Antilles.

Pourquoi cette musique est-elle valorisée quand elle est renommée, mais jugée dépassée quand elle est assumée comme antillaise ?

54,1k vues

2,9k interactions



## CE QUE TON NOM DE FAMILLE DIT DE TON HISTOIRE

Quand elle découvre Anchoukaj, un site qui recense les premiers noms donnés aux ancien·nes esclavisé·es à l'abolition, Adeline Rapon, photographe franco-martiniquaise, plonge dans son histoire. Et soudain, l'abstrait devient réel. Un extrait fort de notre hors-série "Elles font la Martinique".

82,9k vues

4,2k interactions



## PEUT-ON BOUGER EN ÉTANT MALADE ?

@lesjardinsdenini affronte les idées reçues avec Dre Armelle Jean-Etienne. Un quiz, des faits, de l'humour : le sport passé au crible par la science. Premier épisode de Battle Santé, en partenariat avec l'ARS Martinique.

56,3k vues

1,5k interactions



@EWAG.FR

# À vous de jouer !

EWAG 360°

## GUYAMAG KARUMAG MADINMAG

### Souveraineté alimentaire : quand le local devient vital

Immersion au sein des marchés, là où la production locale s'expose, se vante et s'achète, en somme là où la production locale vit ! Fruits, légumes, vêtements, bijoux et accessoires, plantes et produits de beauté, la production locale est vaste, on est allé voir.

### RIMÈD 100% senior

Pour son 2ème numéro, la rédaction met à l'honneur les seniors à travers une édition spéciale. Nos journalistes sont aussi allés à la rencontre des centaines de nos départements pour recueillir leurs secrets de santé. Alors, savez-vous quels sont les sept piliers de la longévité ?



## VIDÉOS

### Reportages sur des initiatives locales

Découvrons ensemble les secteurs de la pêche durable et de l'agriculture respectueuse de l'environnement.

## HORS-SÉRIE TOURISME, CULTURE ET PATRIMOINE

### Derrière les cartes postales

Plongeons dans les efforts de préservation et de valorisation de ces paysages uniques, entre enjeux écologiques, défis du tourisme durable et initiatives locales.

# Vous souhaitez communiquer ? CONTACTEZ-NOUS

GUYANE  
0694 26 55 61

GUADELOUPE / SAINT-MARTIN  
0690 37 54 82 / 0690 27 82 22

MARTINIQUE  
0696 07 62 64 / 0696 81 60 43



**SFR**

**vous pouvez  
compter  
sur nous**



**N°1**  
en sites  
**5G\***

**sfrcaraibe.fr**

\*Réseau 5G en cours de déploiement. Antennes 3.5 GHz déclarées et allumées au 9/4/25 en Martinique, Guadeloupe (hors îles du Nord) et Guyane avec 99 sites 5G pour OMT/SFR Caraïbe et 69 pour Orange. Informations sur [www.sfrcaraibe.fr/sites-5g-mis-en-service-dans-la-bande-3-5-ghz/](http://www.sfrcaraibe.fr/sites-5g-mis-en-service-dans-la-bande-3-5-ghz/) Source ANFR - Cartoradio ([www.cartoradio.fr](http://www.cartoradio.fr)). Outremer Telecom, RCS FdF n°383 678 760 - ZI La Jambette - 97200 Fort de France.

